

L'ECONOMISTE

LE PREMIER QUOTIDIEN ECONOMIQUE DU MAROC

Supplément de L'Economiste N°5057. Ne peut être vendu séparément

Enseignement

Les diplômes anti-chômage



Le bac en poche, les choses sérieuses commencent!

■ S'orienter au milieu d'une pléthore d'informations, pas si évident

■ Miser sur les spécialités qui offrent le plus de débouchés

SE projeter vers l'avenir, se fixer des objectifs de vie, planifier sa réussite... ce sont là des réflexes que l'école marocaine n'apprend pas à ses élèves. Même en étant surinformés (sites Internet spécialisés, forums de l'étudiant, dépliants, publicités...), les bacheliers fraîchement diplômés demeurent perdus. D'où l'importance de s'y prendre bien à l'avance, dès l'accès au lycée, voire plus tôt. Le rôle des parents est également crucial dans ce processus. En l'absence d'un système d'orientation scolaire adéquat, c'est à eux qu'il appartient de sensibiliser leurs enfants très

tement devrait se poursuivre sur les prochaines années.

En termes de formations d'ingénieurs, le génie des systèmes mécaniques, le génie industriel et logistique sont toujours aussi demandés. De même que l'informatique industrielle, la gestion de production, le génie civil et des systèmes électriques, la qualité & maintenance... La formation professionnelle aussi, même si elle reste snobée par les jeunes, offre de larges possibilités. Le paramédical, les services à la personne, le digital, l'électronique, l'électromécanique, les automatismes industriels... sont des branches très recherchées.

Au regard du taux de chômage des jeunes qui ne cesse de s'aggraver (22,5% parmi les 15-24 ans en 2016), le choix des filières est décisif.

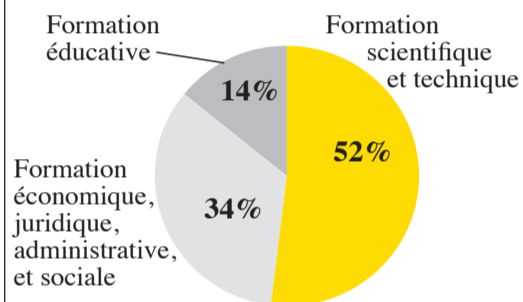
Poursuivre des études à l'étranger. C'est l'autre option de plus en plus prisée par les bacheliers. «C'est la tendance que nous avons relevée cette année. Ils souhaitent d'abord commencer leurs études au Maroc, pour ensuite les terminer à l'étranger», témoigne Jacques Knafo, président de la Fédération de l'enseignement supérieur

Les branches qui comptent le plus d'effectifs (2016-2017)

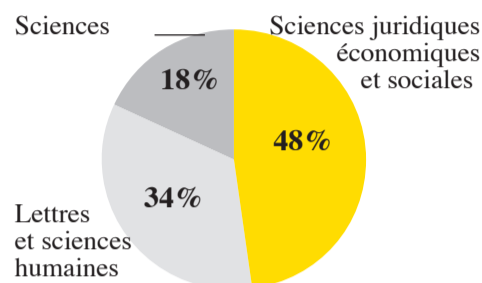
Etablissements universitaires à accès régulé

1	Sciences et techniques
2	Sciences de l'ingénieur
3	Médecine et pharmacie
4	Commerce et gestion
5	Technologie

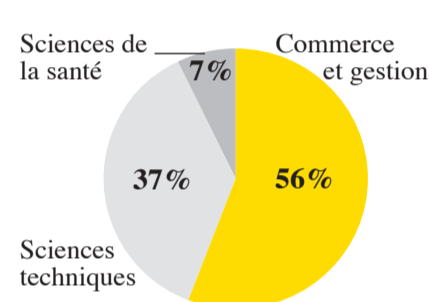
Formation des cadres



Facultés à accès ouvert



Privé



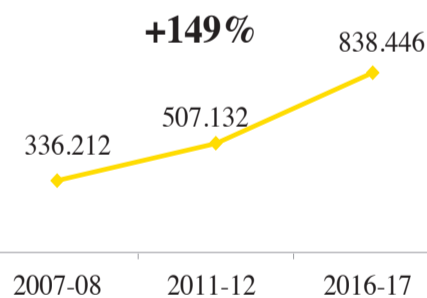
Info S.Fakhreddine

tôt à la question et de les accompagner dans leurs choix.

Ces dernières années, l'offre de formation s'est sensiblement renforcée. Des enseignes de renom se sont, en outre, implantées au Maroc (l'ESSEC, l'Ecole Centrale de Casablanca, l'EM

de plus en plus prisée par les bacheliers. «C'est la tendance que nous avons relevée cette année. Ils souhaitent d'abord commencer leurs études au Maroc, pour ensuite les terminer à l'étranger», témoigne Jacques Knafo, président de la Fédération de l'enseignement supérieur

De plus en plus d'étudiants



Secteur	2007-08	2016-17
Université	292.776	766.446
Formation des cadres	18.368	32.000
Enseignement supérieur privé	25.068	40.000
Total	336.212	838.446

Source: MES

En dix ans, le nombre d'étudiants de l'enseignement supérieur a augmenté de 149%. L'offre de formation s'est également étoffée. L'on compte aujourd'hui 13 universités publiques, 6 privées, 5 créées dans le cadre du partenariat public-privé et une publique à gestion privée (Al Akhawayn). Le secteur comprend, par ailleurs, 73 établissements de formation des cadres, 4 écoles d'ingénieurs sous le modèle public-privé et 180 écoles privées

Lyon, Dauphine...). Les nouveaux bacheliers ont donc l'embarras du choix.

Il convient évidemment de scruter auparavant ses potentialités et aspirations avant de sélectionner un parcours particulier. Mais aussi, de miser sur les spécialités qui offrent le plus de débouchés sur le marché de l'emploi. Plusieurs sont aujourd'hui très porteuses, dont le digital, la finance, bancassurance, vente, commerce et marketing... Les sciences de l'éducation ont également le vent en poupe. L'école publique, à court d'enseignants, embauche pour la rentrée 24.000 profs. L'effort de recru-

privé. Là encore, il faut bien se préparer à l'avance. Cela nécessite un investissement conséquent. Néanmoins, des études à l'étranger permettent d'ouvrir de larges horizons. Dans cette aventure, la maîtrise des langues étrangères est capitale.

En cas de mauvais choix, il est toujours possible de rectifier le tir. Les passerelles entre établissements (public-public, ou public-privé) ne sont pas nombreuses, mais elles existent. Il faut donc bien se renseigner. □

Ahlam NAZIH

tbs
Toulouse Business School
CASABLANCA

AVEC UNE ECOLE TRIPLEMENT ACCRÉDITÉE

SOYEZ VIP DANS LE MONDE ENTIER !

AVEC LE DIPLÔME D'UNE ECOLE TRIPLEMENT ACCRÉDITÉE, À VOUS UNE CARRIÈRE INTERNATIONALE !

LES 3 ACCRÉDITATIONS INTERNATIONALES



Avec Toulouse Business School Campus Casablanca

- Les 3 accréditations valident l'excellence et la dimension internationale de TBS.
- Moins de 1% des Business Schools mondiales détiennent ces 3 labels.
- Votre diplôme est reconnu auprès des universités et des entreprises du monde entier.
- Vous avez la garantie d'un passeport pour une carrière internationale

Contact : admission@tbs-education.ma



Les infos, les programmes sur : www.tbs-education.ma

TBS, UNE FILIALE
Toulouse 31
CHAMBRE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE

NOUVEAU CAMPUS

À SIDI MAËROUF - CASABLANCA

UNIVERSIAPOLIS

Université Internationale d'Agadir
الجامعة الدولية لأكادير

28 ANS
D'EXPÉRIENCE

UNIVERSITÉ RECONNUE PAR L'ÉTAT

جامعة معترف بها من طرف الدولة

L'Université Internationale d'Agadir obtient la reconnaissance de l'État et délivre désormais des diplômes équivalents aux diplômes nationaux : Licence, Master et Ingénieur.

Université reconnue pour...

- Ses 28 ans d'expérience
- Ses 24 programmes ouverts sur l'international
- Ses 3500 lauréats
- Ses 40 partenaires internationaux
- L'excellence pédagogique de ses formations
- La compétence et l'engagement de son corps professoral
- La qualité de son infrastructure et de ses équipements
- La diversité de ses partenariats économiques

Rejoindre Universiapolis, c'est faire le choix de l'excellence

CONCOURS D'ADMISSION LE 08 JUILLET 2017

 www.universiapolis.ma

 0528 230 230

Choix de filières: Rebondir

■ A l'heure du choix, bien s'informer et scruter les perspectives d'emploi

■ En cas de changement, se décider au plus vite

■ Faute de préparation, la transition douloureuse lycée-université

«**J**'AI toujours eu de bonnes notes en sciences, je vais faire médecine. J'aime écrire, je me sentirais bien à la fac des lettres ou dans une école de journalisme». Ces raccourcis, combien de fois ne les a-t-on pas entendus dans les conversations de jeunes?

Des prérequis ou des affinités sont importants à l'heure du choix pour ses



Yasmine Benamour, administrateur directeur général du groupe HEM: «Il faut s'orienter vers le domaine qu'il aime, qui correspond à sa personnalité, mais qui soit en même temps porteur sur le marché de l'emploi». Khalid Benzakour, directeur général du groupe ISGA: «Chaque bachelier doit se poser des questions de bons sens: Quel centre d'études et quelle branche de formation? La filière est-elle en adéquation avec mon projet d'avenir?»



sique et morale viendra en complément du niveau scientifique élevé.

En plus de 30 ans d'expérience dans l'enseignement, le directeur général de l'ISGA prêche un certain réalisme. Les questions que chaque bachelier doit se poser sont simples: «Quel centre d'études et quelle branche de formation me conviennent-ils? Sont-ils en adéquation avec mon projet d'avenir? Est-ce que j'ai toutes les chances de réussir dans cette voie?».

Pour prévenir une erreur d'aiguillage, rien ne vaut une information en profondeur sur la branche visée. Et surtout ne pas attendre la dernière minute. Le minimum est de bien se documenter en amont

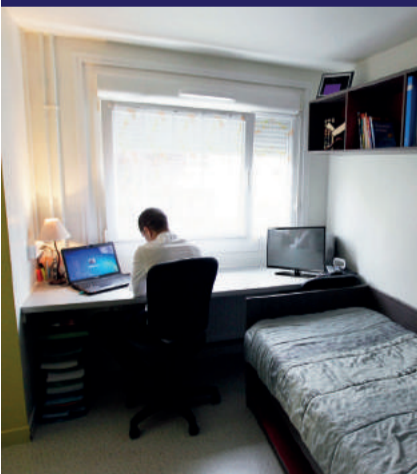
BAYT AL MAÂRIFA
RÉSIDENCE POUR ETUDIANTS

بيت المعرفة
BAYT AL MAÂRIFA
Des résidences modernes pour étudiants

Etudiant, tu cherches un Logement ?

Va vite t'inscrire sur

www.baytalmarifa.ma



Visitez nos résidences à

Casablanca, Rabat, Salé, Meknès et El jadida



études supérieures, mais ils ne suffisent pas. Oui, il faut aller vers le domaine que l'on aime, qui correspond à sa personnalité, «mais qui soit en même temps porteur au niveau du marché de l'emploi», prévient Yasmine Benamour, administrateur directeur général du groupe HEM. C'est fondamental, insiste-t-elle.

Les exigences de la filière dans laquelle l'on veut s'engager sont également cruciales, relève Khalid Benzakour, directeur général du groupe ISGA. Elles vont au-delà du résultat scolaire du candidat. L'autonomie, la capacité à travailler seul comme, par exemple, dans les universités, etc. Dans des programmes type classes prépas, une bonne santé phy-

sur les spécificités de chaque type d'établissement et de formation: la durée des études, les différents choix possibles, le niveau requis, l'adéquation par rapport au marché de l'emploi, les évolutions de carrière possibles, etc. Au final, la propension à s'intégrer sur le marché de l'emploi devrait être la variable déterminante lorsqu'il faudra se décider.

Reste à s'aiguiller dans la mosaïque des structures de formation publiques ou privées. Entre les écoles spécialisées, les universités, les classes préparatoires, les écoles de formation professionnelle et les établissements étrangers franchisés, il y a de quoi donner du fil à retordre aux pa-

Pas de possibilité de passerelles

APRÈS quelques mois, il est impossible dans notre système éducatif de faire valoir les modules et de passer d'un établissement à un autre même après le premier semestre. Le système LMD basé sur une formation modulaire que le Maroc a adopté, comme la majorité du reste du monde, n'a pas encore franchi ce cap. Par conséquent, certains étudiants abandonnent les études au milieu de l'année universitaire en attendant de changer d'établissement et de recommencer depuis le début l'année d'après. Ceci est d'autant préjudiciable à nos jeunes que non seulement ils n'étudient plus pendant un an, mais certains jettent l'éponge.

Le Maroc a adopté le processus de Bologne qui a permis une harmoni-

sation des diplômes -licence, master, doctorat- entre les Etats. Il a aussi mis en place la formation modulaire dans tous les établissements publics et privés. Seulement, il n'y a pas de validation par module d'un établissement à un autre qu'il soit public/public ou public/privé ou même privé/privé. Seule la validation par année est valable pour changer d'établissement.

Le ministère de l'Enseignement supérieur n'a ni les moyens, ni les ressources nécessaires pour faire face au suivi par module pour faciliter la mobilité des étudiants entre établissements. Les passerelles entre privé et public ne sont pas encore possibles même pas par année: ils sont prévus pour les établissements privés reconnus par l'Etat. □

Le casse-tête de l'orientation

■ CRIAO, CIATS, des centres d'orientation régionaux

■ Plus donneurs d'infos que de conseils

POUR être efficace, l'orientation doit être une préoccupation bien avant l'année du bac. Car le processus prend du temps, doit mûrir aussi dans la tête de l'étudiant comme au sein de son entourage. Être bachelier et avoir 18 ans impose déjà de dresser son plan de carrière. Pas forcément évident. Il faut voir loin et penser à un objectif qui correspond à ses forces, à ses désirs et où ses faiblesses ne sont pas une entrave. Littéraire? Scientifique? Études générales ou techniques? Où aller, et à quel prix? Autant de questions d'un coup qui peuvent plonger le jeune bachelier dans les méandres du doute. D'autant que les structures d'orientation au Maroc ne

font pas des merveilles. Il y a bien un service de conseil au sein des collèges, des conseillers ou inspecteurs en orientation scolaire qui dépendent du ministère de l'éducation

Une fois le bac en poche, le jeune diplômé doit s'accorder un temps d'arrêt et de réflexion pour choisir une orientation qui colle au mieux à son projet professionnel. Car les systèmes d'orientation sont encore trop peu efficaces pour faire des choix éclairés sans une vraie démarche personnelle de l'étudiant
(Ph. pixabay)

nationale, mais il est rare que le résultat de leur travail colle aux préceptes de la Charte d'éducation et de formation. Car il s'agit d'établir pour chaque étudiant un projet personnel d'études

et de carrière, qui prend en compte sa personnalité et ses ambitions. Trop

SCHOOLING

TRAINING

LEARNING

souvent, ces services se cantonnent à donner les informations de

base sur les différents établissements et leurs filières. Des sortes de fiches techniques en quelque sorte, que l'étu-

L'entité officielle chargée de l'information scolaire, universitaire, professionnelle et de l'aide à l'orientation des jeunes au niveau des régions est le CRIAO. Ces centres sont destinés à informer les jeunes tout au long de leur cursus scolaire et au-delà. Sur les options qui s'offrent à eux en fonction de leurs compétences, sur les bourses aussi et les formations professionnelles et les métiers. Dans les grandes régions, l'option CIATS est aussi possible. Mais là encore, ces centres Irchad Attalib s'attèlent surtout à offrir des cyber espaces et un centre de documentation, sans pour autant pousser la réflexion du choix d'orientation les «yeux dans les yeux» avec l'étudiant. Les forums d'orientation nationaux et régionaux régulièrement organisés pendant l'année peuvent être aussi une bonne source d'informations pour l'étudiant. Ces rendez-vous sont d'ailleurs pris d'assaut. Pour autant, face aux défaillances et en l'absence d'un vrai système d'orientation personnel, l'étudiant doit s'essayer à une auto-évaluation la plus réaliste possible, basée sur ses propres compétences et ambitions. Mais

Conseils de coachs

FAIRE son choix d'orientation demande un temps personnel d'introspection. Ouverture d'esprit est le premier précepte. Penser large et viser haut en listant tous les métiers qui donnent envie, et en parallèle tous ceux qui au contraire rebutent. Une «black list» en quelque sorte. Un moyen efficace pour faire le point sur son propre profil. Le jeune bachelier peut y réfléchir seul, aidé de son entourage ou profiter du coaching scolaire et étudiant. Arrive ensuite le choix des alternatives de formation. Les professionnels conseillent sur ce volet de dresser une liste de 7 propositions de diplômes ou d'établissements. Car s'appuyer sur plusieurs pistes permet de se rassurer. Attention tout de même à confronter ces premiers choix posés sur le papier aux besoins du marché de l'emploi. Une étape trop souvent négligée. Avoir un objectif clair et concret, ou pour le moins une destination bien définie, donne la force de dépasser les obstacles et d'atteindre son but. □

diant peut d'ailleurs trouver lui-même sur des sites d'établissements supérieurs de mieux en mieux renseignés. Alors du coup, beaucoup trop de jeunes décrochent le bac sans avoir aucune idée précise, concrète, réfléchie sur la suite.

aussi sur ses résultats au bac, qui suivant les notes, ouvrent toutes les portes, ou seulement quelques-unes, des établissements supérieurs. □

Stéphanie JACOB

Le pont vers l'entreprise depuis 1981

www.iga.ac.ma

Management

Plusieurs spécialités en Management d'Entreprise :

- Génie Financier,
- Marketing et Commerce,
- Audit et Contrôle de Gestion

Ingénierie

Plusieurs spécialités en Ingénierie :

- Logiciels et Traitement d'Images,
- Réseaux Informatiques et Sécurité,
- Systèmes Automatisés et Contrôle Qualité,
- Télécoms, Réseaux et Systèmes Embarqués,



Devenez + que Remarquable !

Entrez dans la dynamique d'une Grande Ecole Prestigieuse
+ de 10 000 diplômés
+ de 36 ans d'existence

Une double diplomation avec des Masters d'Universités Françaises

Centre IGA - Belvédère
Place de la Gare Voyageurs
Tél : 0522 24 06 05 / 42

Centre IGA - 2 Mars
41, avenue du 2 Mars
Tél : 0522 26 33 23 / 37 / 45

Centre IGA - Maârif
279, bd. Bir Anzarane
Tél : 0522 23 72 91 / 94 / 98

L'ECONOMISTE Bureau de Rabat

Chef de bureau: Mohamed Ali Mrabi

Adresse: Angle rue Al Khalil, Bd Med V
Tél.: 05.37 26.28.46/47/48 - Fax: 05.37 26.28.45

E-mail: mamrabi@leconomiste.com

UNIVERSITÉ
PRIVÉE DE
MARRAKECH



الجامعة
الخاصة
لمراكش

UNIVERSITÉ RECONNUE PAR L'ÉTAT

جامعة معترف بها من طرف الدولة

UNIVERSITÉ RECONNUE PAR L'ÉTAT

Reconnaissance : Diplôme UPM équivalent au diplôme d'État



Des Pôles d'**EXCELLENCE**. Des métiers d'**AVENIR**.

Un large choix de programmes Licence, Master, Ingénieur pensés pour mener à l'**EMPLOI**.



Inscriptions ouvertes

CONCOURS D'ADMISSION
Mardi 18 Juillet

Inscriptions ouvertes sur :

www.upm.ac.ma

Informations :

0524 48 70 00/05

admission@upm.ac.ma



Ecoles d'ingénieurs: S'inscrire en ligne, ça marche

■ Une nouvelle méthode de sélection en ligne basée sur les notes du bac

■ EST, ENSA, ENCG... déjà lancées

MINHATY pour les bourses, Otrohati pour les thèses, la digitalisation de l'enseignement supérieur gagne du terrain. Dans un souci d'égalité des chances, les candidats à l'accès aux grandes écoles bénéficient de la nouvelle méthode de sélection. En effet, l'Ecole supérieure de technologie (EST), les Ecoles

nationales des sciences appliquées (ENSA), ou encore les Ecoles nationales de commerce et gestion (ENCG), ont toutes leur portail de présélection en ligne basé sur les notes obtenues aux examens du baccalauréat (75% examen national et 25% examen régional). Exit donc pour certaines filières l'accès sur concours, les premiers choix d'affectation étant réservés à ceux qui ont

obtenu les meilleures notes. Ce système, que le ministère veut plus transparent, est encore en développement pour digitaliser l'ensemble de la procédure de candidature pour tous les établissements qui organisent des concours après le baccalauréat. Il s'agit maintenant de réunir toutes les formules de calcul de chaque réseau d'écoles, suivant les disciplines, comme la médecine ou le commerce. Plusieurs fois annoncée, puis reculée, la méthode digitale est encore en rodage mais ouvre des horizons plus justes et plus simples pour les candidats. A terme, ils n'auront plus notamment à imprimer et envoyer leur dossier par courrier. Du 100% numérique comme objectif. Cette réorganisation 2.0 concerne donc les ENSA, ENCG, EST, mais aussi les Facultés des sciences et techniques, de médecine et pharmacie, de médecine dentaire et les Ecoles nationales supérieures d'arts et métiers. Du côté des classes préparatoires aux grandes écoles, le portail e-CPGE permet aux bacheliers de postuler en ligne. En 2016/2017, ils étaient 49.679 à tenter leur chance, sur les 175.042 candidats éligibles selon les effectifs fournis par les Académies régionales d'éducation et de formation (AREF). Depuis 2016, chaque candidat peut postuler pour 3 filières au plus, classées par ordre de préférence. Quand l'étudiant obtient son meilleur choix, les autres sont automatiquement annulés afin de combler toutes les places. Toutes les étapes de la procédure pouvant être suivies en ligne par l'élève. Ce nouveau mode de sélection, une fois mature, se destine à l'économie de temps et d'argent pour les établissements et pour les étudiants. Une manière également, pour le ministère, de viser plus d'équité et d'égalité des chances. Donc, bac en poche, l'étudiant remplit son dossier et précise ses choix d'établissements, en attendant son affectation, qui dépend de sa moyenne.

Communiqué de presse

Reconnaissance des employeurs : l'EMSI classée école privée N°1 d'ingénierie au Maroc

Résultat du baromètre Diorh Campus Mag 2017

Casablanca, le 17 avril 2017

Le classement du baromètre Diorh Campus Mag 2017 se base sur un sondage auprès des recruteurs et DRH des entreprises marocaines. Il évalue les écoles selon deux critères : La notoriété et La capacité de création de valeur ajoutée à long terme ainsi que la qualification et la qualité de rendement des lauréats.

Ce classement souligne les points forts de la formation de l'EMSI: excellence du corps professoral, qualité des retours d'expérience des étudiants, richesse et diversité de l'insertion professionnelle des lauréats de l'EMSI.

« Nous sommes plus que fiers que notre école, ait atteint un tel niveau d'excellence. Le plus important des critères de notation reste le retour de satisfaction des recruteurs. Nous essayons constamment de se distinguer par le choix des filières qui ont de l'avenir en anticipant l'évolution du marché, y procurer le meilleur de la formation, y joindre théorie à pratique et enfin le présenter à un partenaire confiant avec qui nous tissons des liens étroits, ce classement en est la plus belle preuve», Explique Dr Kamal DAISSAOUI, Président du Groupe EMSI.

Ce résultat est le fruit d'une trentaine d'années d'expérience basée sur une ingénierie pédagogique en adéquation avec les besoins de l'entreprise, des infrastructures et laboratoires tenant compte de l'évolution rapide de la technologie et un fructueux partenariat EMSI Entreprises.

Ce classement est également le résultat de l'innovation et de la recherche scientifique appliquées à l'EMSI, primées dans de multiples concours internationaux ainsi que les différents liens tissés avec nos partenaires professionnels notamment les 5 plus grands clusters du Maroc : MNC (Maroc Numeric Cluster), MMC (Morocco Microelectronic Cluster), CE3M (Cluster Electronique, Mécatronique, Mécanique du Maroc), EMC Efficacité Environnementale des Matériaux de Construction), et CISE (Cluster Industriel pour les Services Environnementaux Maroc).

Une politique d'accompagnement professionnelle à travers l'organisation du forum EMSI Entreprises et de plusieurs journées de recrutement au profit des étudiants et lauréats de l'EMSI.

Plus de 30 ans au service d'un Maroc compétitif

- Présente dans 3 villes du Royaume : Casablanca, Rabat et Marrakech
- Comptant 10 sites dans le royaume du Maroc, chacun des sites compte de nombreuses salles de cours, laboratoires et centre de calculs dotés de matériels didactiques sophistiqués et de dernière génération pour les besoins des travaux pratiques, mini projets, projets et recherche scientifique.
- Plus de 500 professeurs et ingénieurs de haute compétence, issus de grandes écoles, universités de renom et entreprises marocaines.
- Plus de 4.500 élèves ingénieurs en formation (marocains et internationaux)
- Plus de 10 000 ingénieurs en poste
- De nombreux accords de partenariats avec de prestigieuses universités françaises.
- Un fort intérêt pour la recherche, le développement et l'innovation à travers l'instauration de plusieurs laboratoires opérant dans différents domaines et ayant mis au point des dizaines d'inventions couronnées par des grands prix internationaux.
- Une forte insertion professionnelle, favorisée par des échanges réguliers avec des cabinets de recrutements, des forums de recrutement, des journées d'emploi / stage et par un réseau des anciens très actif.
- Une adaptabilité à la demande du marché à travers l'actualisation des programmes régulièrement en fonction des besoins économiques et des avancées technologiques.

Filière commerce et gestion

Tout comme l'Ecole nationale des sciences appliquées, l'ENCG joue le jeu de la digitalisation depuis plusieurs années. Le réseau des ENCG du Maroc, à travers TA-FEM.ma (Test d'admissibilité à la formation en management) permet de faire une précandidature en ligne, ouverte jusqu'au 10 juillet prochain, pour une inscription au titre de l'année universitaire 2017/2018. Tous les dossiers du réseau déposés sont traités via une liste nationale afin d'unifier le seuil d'admission (la note exigée) pour toutes les écoles. L'affectation dépend ensuite du mérite, des choix communiqués par les étudiants et bien sûr du nombre de places disponibles. De nouvelles sélections sont également prévues pour les places laissées vacantes par les candidats qui sont admis dans d'autres concours. □

Stéphanie JACOB



**L'EMSI reconnue par
les DRH des employeurs**
1^{ère} Ecole d'Ingénieurs Privée au Maroc
Baromètre Diorh-Campus Mag 2017

Ingénierie Financière & Audit

Ingénierie Informatique & Réseaux

Ingénierie des Automatismes & Informatique Industrielle

Génie Industriel

Génie Civil, Bâtiments & Travaux Publics

Casablanca - Rabat - Marrakech

9rayti.com facilite la guerre aux inscriptions

■ Le site accompagne étudiants et parents dans leur quête d'informations

■ Une nouvelle application mobile: «Ecoles supérieures et universités au Maroc»

■ Du contenu qui répond aux questions les plus récurrentes, compréhension rapide des besoins

Agenda des concours, appels de candidatures, dates des inscriptions, bourses... autant de rendez-vous qu'un bachelier doit guetter tout au long de l'année pour préparer la phase post-baccalauréat. Une étape critique qui demande beaucoup de temps pour la recherche sur In-



Les sujets les plus consultés

- Licence-master-doctorat
- Etudes en France
- Bourses d'étudiant
- Equivalence des diplômes
- Bac international

pertinentes. Cette réactivité est capitale pour les étudiants qui ne veulent rater aucune opportunité.

Et des applications pour plus d'efficacité

Plus encore, avec le développement d'applications pour les smartphones dédiées à certaines rubriques comme les concours ou les informations sur les écoles supérieures, l'équipe 9rayti.com est à 100% dans la technologie. Ainsi, et afin de mieux renseigner les élèves et étudiants sur les différents établissements d'enseignement supérieur au Maroc, 9rayti.com a lancé récemment une nouvelle application mobile: «Ecoles supérieures et universités au Maroc». Le concept de cette application est de permettre à l'utilisateur d'accéder facilement et rapidement à toutes les informations concernant les établissements supérieurs au Maroc. Elle permet de rechercher des établissements supérieurs par ville ou par type de formation, de suivre l'actualité sur ces établissements, d'obtenir des informations sur les écoles et universités au Maroc et leurs concours d'admission. Une nouveauté qui vient s'ajouter à trois autres applications: «guide des métiers», «guide d'orientation» et «9rayti.com actualités» lancées précédemment.

ternet et où le contenu digital est très demandé. Le site 9rayti.com a devancé cette réalité en se positionnant sur cette tendance. Le site s'est démarqué dès ses débuts il y a neuf ans, par son approche digitale pour répondre aux attentes des élèves et étudiants. Il est primordial aujourd'hui d'être au-devant des tendances et d'être à jour en matière de

réactivité pour une génération de plus en plus connectée.

Avec un contenu destiné aux élèves aussi bien en période de préparation des cours et examens qu'en période de concours, le site 9rayti.com offre aussi un large éventail d'informations relatives aux études supérieures. Ecoles, universités, concours, informations utiles, études à l'étranger, etc. mais aussi du contenu qui répond aux questions les plus récurrentes et les plus représentatives. Le plus important, c'est surtout la compréhension rapide des besoins. «Le site reçoit des milliers de questions et de demandes auxquelles il est impossible de répondre au



Classement HEC Paris par Taux d'Admissibilité 2017

ESTEM PRÉPA Au TOP du Classement Major-Prépa

RANG	ÉTIQUETTES DE LIGNES	NOMBRE DE NOM	SOMME DE RÉSULTAT	POURCENTAGE
1	Lycée privé Sainte Geneviève - France	81	50	61,7%
2	ESTEM PRÉPA - Casablanca	4	2	50%
2	Lycée Fabert - France	6	3	50%
4	Lycée Henri IV - France	148	68	45,9%
5	Lycée Stanislas - France	120	54	45%
6	Lycée Nelson Mandela (ex CPGE ViaD) - France	9	4	44,4%
7	Lycée Louis Le Grand - France	68	29	42,6%
8	Lycée Saint-Louis - France	45	18	40%
9	Lycée Reda Slaoui - Agadir	3	1	33,3%
9	Université Internationale de Rabat	6	2	33,3%

<http://major-prepa.com/classements/classement-admissibles-hec-2017/>

0522 . 260 . 260 www.STEM.ma

information@STEM.ma [f STEM.officielle](https://www.facebook.com/STEM.officielle)

4-6 rue Moussa Bnou Nouceir, Bd. Moulay Youssef Quartier Gauthier 20060 Casablanca Maroc

Professionaliser l'interface digitale avec l'étudiant

L'INTÉGRATION des technologies de la communication dans le système éducatif marocain est incontournable afin d'améliorer l'accessibilité et rehausser la qualité de prestation. La plateforme 9rayti.com reçoit très souvent des interrogations ou remarques sur l'inefficacité de certaines plateformes d'inscriptions dans des établissements d'enseignement supérieur. Avec une génération de bacheliers connectée et à l'affût de la technologie, et à l'image des écoles privées, les écoles et universités publiques gagneraient beaucoup à travailler leur visibilité sur des plateformes numériques dédiées en faisant appel à des professionnels. Quitte à externaliser ce type de service et développer des partenariats avec des plateformes externes comme le site 9rayti.com. □

cas par cas. Nous avons choisi dans notre stratégie d'y répondre plutôt à travers du contenu adapté pour chaque période (préparations, examens, concours, etc.), explique Adam Bouhadma, CEO de Education Media Company qui détient le site 9rayti.com. Toutefois, bien que le site ait choisi d'avoir une démarche de contenu et non d'interactivité, il est en évolution continue puisqu'il doit répondre d'abord et avant tout aux attentes de ses visiteurs (élèves, étudiants et parents), souvent pris par le temps. Avec un logiciel de veille développé en interne, l'équipe 9rayti reste à jour 24h sur 24 pour tout ce qui est mise en ligne d'informations sur les sites web des universités et écoles. L'équipe fait le tri avant de diffuser les informations pour éviter les redondances et garder uniquement les informations

«Notre démarche en interne est de veiller à évoluer en termes de contenu, mais aussi en termes d'efficacité en anticipant les besoins. Trois des 9 membres de notre équipe travaillent exclusivement sur la partie technique pour rester au top dans notre secteur d'activité», assure Bouhadma.

En 2016, le site 9rayti.com a enregistré 250.000 inscriptions et 4,8 millions de vues du site. La page Facebook du site réunit, quant à elle, plus de 420.000 fans. En chiffres cumulés, depuis la création du site en 2008, c'est 1 million d'inscrits et à peu près 20 millions de vues. Les inscrits avec le profil «parent» constituent aujourd'hui 15% des visiteurs, ce qui dénote de leur implication dans le processus de recherche d'informations pendant et après le bac. □

Sabrina BELHOUARI



Formation d'ingénieurs

Un créneau prometteur pour l'enseignement privé

■ Il répond aux besoins des secteurs traditionnels: industrie, agriculture, BTP, tourisme...

■ Et accompagne les stratégies sectorielles: automobile, énergie renouvelable, aéronautique...

PRÈS d'une dizaine d'établissements d'enseignement privés (universités et écoles) viennent d'obtenir la reconnaissance de leurs diplômes. Mais le marché de l'emploi reste un élément déterminant pour apprécier l'offre de formation de ces établissements. Ce qui explique l'importance d'innover afin de s'adapter aux besoins du marché. La formation d'ingénieurs constitue un créneau sollicité par les jeunes bacheliers eu égard aux opportunités de carrières qu'il présente. Elle figure parmi les cursus proposés par les établissements privés pour accompagner le développement des secteurs traditionnels de l'économie nationale comme le BTP, l'industrie, l'énergie et l'agriculture.

Les établissements des grandes villes rivalisent en matière d'offres à ce niveau. A Rabat, l'École de l'ingénierie de l'énergie de l'UIR (université internationale de Rabat) a pour ambi-

Année universitaire	Effectif
2010/2011	174
2011/2012	549
2012/2013	900
2013/2014	1.320
2014/2015	1.722
2015/2016	2.200
2016/2017	2.840

Source: UIR

L'UIR figure parmi les universités non publiques dont l'offre de formation a pu drainer plus de bacheliers depuis son ouverture avec un objectif d'atteindre 5.000 étudiants en 2021

tion de former des ingénieurs en mesure d'apporter des solutions pertinentes et parfaitement adaptées aux besoins énergétiques de nombreux secteurs tels que l'industrie, bâtiment, transports, l'agriculture, etc. L'Université privée de Marrakech (UPM) dispose, elle, d'un pôle de formation dédié à l'ingénierie et innovation qui offre la possibilité d'obtenir un diplôme d'ingénieur dans certaines spécialités: ingénieur en génie civil-infrastructures de transport/infrastructures de bâtiment et celui d'ingénieur en agro-industrie avec plusieurs options aux choix. De son côté, la métropole investit dans le technique. L'école d'ingénierie de l'Université internationale de Casablanca (UIC) propose, ainsi, des

formations dans les spécialités notamment dans le génie civil, électrique, industriel et mécanique.

L'Université privée de Fès (UPF) offre la possibilité de préparer des diplômes type ingénieur notamment dans le génie civil, électronique et informatique. La formation d'ingénieurs a été renforcée par l'ouverture dernièrement (2015) de l'École Centrale Casablanca qui est intégrée au réseau international des Écoles Centrale (France, Chine, Inde et Maroc). Cet établissement propose à ses élèves ingénieurs trois options de spécialisation

à partir de la 3^e année: génie industriel, énergie ainsi que construction et développement durable. De nombreuses autres options sont offertes par le groupe des Écoles Centrale et Centrale Supélec, dans le cadre des mobilités internationales, est-il rappelé.

Métiers mondiaux

Toujours dans le domaine de l'ingénierie, certaines universités privées adaptent leur offre de formation pour accompagner le développement des nouveaux métiers mondiaux du Maroc.

Ainsi, l'UIR via son établissement School of Automotive Engineering as-

par l'école d'ingénieur de l'université Mundiapolis de Casablanca. Cette dernière offre également des filières de formation en logistique comme cela est le cas pour l'UIR et la Business Scho-

Bourses d'excellence

LE développement de l'enseignement supérieur privé pourra renforcer les inégalités sociales en donnant plus de chance aux jeunes issus de familles riches pour suivre leurs études. Il s'agit de craintes qu'on ne cesse d'avancer dans le débat public.

A ce titre, il faut rappeler que les frais de formation dans l'enseignement supérieur privé pourront débiter à partir de 40.000 DH à plus de 100.000 DH par an notamment pour les facultés de médecine. Pour donner la chance aux bacheliers méritants issus de familles modestes, des bourses partielles ou complètes sont accordées par certains établissements privés. C'est le cas de l'UIR avec 880 bourses sur un effectif global de plus de 2.840 étudiants au titre de l'année 2016/2017. □

ol de l'UPF. L'offre de formation des établissements d'enseignement privé ambitionne aussi d'accompagner les grands projets lancés par le Maroc dans le domaine des énergies renouvelables.

Nouveautés pour la prochaine rentrée

NOUVELLES filières pour la prochaine rentrée. L'école Toulouse Business School Casablanca prévoit 2 nouveaux programmes en formation initiale notamment avec le Bachelor in management (Bac +3) et un master en marketing, management et communication. Au menu également des nouveautés en formation en alternance avec 2 filières, management juridique des entreprises et relations et RH en partenariat avec le cabinet DIORH. L'Université Mundiapolis envisage, elle, de lancer des programmes en alternance dans l'aéronautique, CCA (compta contrôle et audit), droit et logistique ainsi que des projets de double diplomation avec l'université de Montpellier dans les sciences de la santé.

L'université privée de Marrakech va enrichir son offre avec un programme licence en droit des affaires, et un autre en journalisme (licence et master). Au menu également, un programme Ingénieur en architecture d'intérieur et un master en management du sport dès la prochaine rentrée. □

Santé: L'offre de formation se renforce

DEUX établissements non publics sont aujourd'hui opérationnels dans le domaine de la santé: l'université internationale Abulcasis des sciences de la santé à Rabat et celle de Mohammed VI des sciences de la santé (UM6SS). «Notre institution est la première du Royaume à former les étudiants infirmiers au sein d'une faculté, selon un système LMD, afin d'offrir à terme, au Maroc, la première génération d'infirmiers docteurs», note Pr Chakib Nejari, président de l'UM6SS.

Certains de ces infirmiers docteurs deviendront des professeurs assistants puis des professeurs agrégés en sciences infirmières contribuant ainsi à la formation des formateurs en sciences infirmières pour notre pays, ajoute-t-il. La nouvelle université de Casablanca abrite aussi une école dédiée au Génie biomédical qui assure la formation des

ingénieurs dans ce domaine. L'École internationale de santé publique délivrera aussi des masters en santé publique et en management des établissements de santé.

D'autres universités non publiques proposent aussi des filières dans la santé: l'UIR qui abrite une faculté dentaire, Mundiapolis avec son pôle santé, et la faculté des sciences de la santé de l'Université internationale de Casablanca. Celle-ci renforce son offre de formation avec le lancement de 5 filières pour la rentrée 2017-2018.

Elles proposent des métiers très demandés sur le marché comme les sciences infirmières ainsi que biotechnologie et santé (Niveau Bac+3) et des masters dans les 3 spécialités: kinésithérapie du sport, orthophonie clinique ainsi que nutrition humaine, sécurité sanitaire des aliments et santé. □

N.E.A.

sure la formation des ingénieurs multidisciplinaires dans le domaine du transport: automobile, ferroviaire... Parmi les composantes de l'UIR, il y a la «School of Aerospace Engineering» qui dispense des formations de haut niveau dans le domaine de l'aéronautique et du spatial. La formation dans les métiers de l'aéronautique est également proposée

N.E.A.

Big data, digital... Les filières prometteuses

■ **Finances, marketing et commerce, assurance... classiques et indétrônables**

■ **Automobile, aéronautique... les métiers mondiaux se frayent une place de choix**

■ **Le public recrute aussi dans les filières de la santé et de l'enseignement**

Une fois le bac en poche, vers quel saint se vouer? Les nouveaux bacheliers se trouvent tous confrontés à un choix décisif, quant au choix de la filière pour poursuivre leurs études supérieures. Bien entendu, ce choix sera limité notamment aux établissements dont l'accès est régulé en fonction des notes obtenues: grandes écoles d'ingénieurs et de commerce, facultés de médecine... Toutefois, si les étudiants sont bien coachés dès le départ, une multitude de secteurs sont aujourd'hui de plus en plus demandeurs de profils pointus dans leur domaine. «Certes le diplôme est nécessaire, mais il reste insuffisant pour décrocher un job, car les recruteurs sont devenus exigeants également sur les aptitudes propres (soft skills) des candidats», tient à préciser Ali Alaoui Fdili, consultant Senior



Parmi les métiers qui montent et qui sont de plus en plus prisés sur le marché de l'emploi, l'informatique et ses sous-filières notamment le volet sécurité ainsi que le Big Data, indique Nouredine Mouaddib, président de l'Université internationale de Rabat (Ph.e-marketing.fr)

En revanche, les spécialités qui ont un rapport avec les nouveaux métiers mondiaux du Maroc notamment l'automobile et l'aéronautique se frayent aujourd'hui une place de choix. Depuis quelques années, la demande de recrutement de ces deux secteurs particulièrement l'automobile est en évolution et qui va se renforcer davantage avec la mise en service du complexe de PSA en cours de construction dans la région de Kénitra. En plus du digital, le big-data, il y a aussi les réseaux en informatique et tout ce qui se rapporte

compétents en communication. «Les formations en relation avec les métiers d'assistantat sont aussi demandées notamment par le secteur privé. Ce sont des métiers accessibles pour des Bac+2 ou 3», ajoute Alaoui Fdili. Ce dernier tient à rappeler que pour les assistantes de direction, les grandes structures exigent un niveau Bac+5 avec une parfaite maîtrise des langues.

«L'absence de maîtrise des langues constitue un handicap majeur pour le recrutement de nos jeunes notamment les ingénieurs issus des écoles marocaines», regrette-t-il.

Les métiers «financiers» sont également recherchés sur le marché de l'emploi. Pour les grands cabinets multinationaux, en plus de l'expérience, le diplôme (A partir de Bac+4) et le nom de l'école constituent un élément déterminant pour le recrutement. «En plus des métiers de la finance,

de formation et les besoins du monde du travail notamment l'entreprise.

«Mis à part quelques établissements d'enseignement supérieur et facultés méritants, le fossé est encore important entre l'offre de formation disponible et les besoins réels du marché de l'emploi», constate Khadija Boughaba, DG Invest RH, un cabinet de conseil en recrutement. Quant aux métiers qui vont connaître le plus de succès ce sont ceux qui se rapportent au domaine du digital, e-commerce, relation clients, analyste financier, automatisme robotique, les services à la personne et aux entreprises, les commerciaux..., précise-t-elle.

Banques et call centers, les plus grosses demandes

Selon les données d'une analyse réalisée par Rekrute.com (portail dédié à l'emploi) à partir des offres de recrutement diffusées par les clients, les métiers les plus demandés en 2016 pour les Bac+4 et plus, sont d'abord l'informatique avec un accroissement de 7% par rapport à 2015. Ils sont suivis par les métiers de la banque et les call centers ainsi que de l'assurance.

Alors que pour les diplômés Bac+3 et moins, les métiers du call center, de l'assurance et des commerciaux sont détrônés par l'automobile en tant que secteur recruteur, avec «une nette émergence», est-il indiqué. Mais cette évolution dépend des régions où sont implantées les usines de fabrication d'automobiles comme à Tanger, Casablanca et dernièrement Kénitra. Cette région est destinée à mobiliser une grande part de l'offre de l'emploi dans ce secteur avec la mise en service en 2019 du complexe PSA. Ce sont les techniciens lauréats des établissements de l'OFPPPT qui vont tirer grand profit de cette opportu-

En tête du podium...

Métiers par secteur	Classement	Diplômes
Assurance	1	Bac+3 et moins
Marketing/E-business	2	Bac+4 et plus
Call center	3	Bac+3 et moins
Informatique	4	Bac+4 et plus
Production	5	Bac+2 et moins
Commerce/vente	6	Bac+2 et moins

(Source Rekrute.com)

Les fonctions dans les domaines de l'assurance, le marketing et l'informatique qui ont enregistré les plus fortes évolutions dans le marché de l'emploi entre 2015 et 2016 pour les Bac+4 et plus. Ces données proviennent de l'analyse réalisée par Rekrute.com à partir des offres de recrutement diffusées par les clients en 2016

à Multiples, Cabinet conseil en recrutement. Ces filières demandées dépendent également des stratégies de l'Etat et selon les régions. Le cas de l'automobile constitue un exemple éloquent dans ce sens.

«Mais d'une manière générale, l'informatique notamment le volet sécurité ainsi que le Big Data sont les filières les plus prisées sur le marché de l'emploi», indique Nouredine Mouaddib, président de l'Université internationale de Rabat (UIR). Et parmi les classiques, les métiers de la finance et du management ont toujours le vent en poupe, assure-t-il.

au marketing et aux ventes, ajoute pour sa part Abdellatif Miraoui, président de l'université Cadi Ayyad de Marrakech.

«Avec les recruteurs en contact permanent avec le marché de l'emploi, d'autres détails sont dégagés. L'agent commercial reste parmi les métiers les plus demandés sur le marché. La rémunération pour ce métier varie en fonction du secteur ainsi que de la nature du travail: commercial sédentaire ou de terrain», précise Ali Alaoui Fdili, consultant Senior à Multiples. En plus du diplôme, les employeurs exigent des commerçants biens présentables et

Les métiers menacés

LE développement de l'informatique pourra avoir des conséquences néfastes sur l'avenir de certains métiers comme les aides comptables dont le nombre augmente chaque année. De même pour les commerçants (Bac+2 et moins) avec le développement des ventes en lignes. Le même constat est valable pour les opérateurs industriels avec le développement de l'automatisation et la robotisation des activités de production et de maintenance. □

il y a également ceux du business développement (anciennement appelés cadres commerciaux) ainsi que les métiers de l'informatique et du numérique qui vont offrir de très belles perspectives pour les jeunes durant les années à venir», ajoute pour sa part Tawhid Chtioui, DG Emlyon Business School Afrique. Ce dernier cite également les métiers de la santé et de l'enseignement qui continueront à offrir des débouchés garantis. Mais plusieurs recruteurs n'hésitent pas à soulever le décalage entre les cursus

nité, selon un responsable d'un cabinet de recrutement. Cette tendance favorable pour les métiers mondiaux du Maroc notamment celui de l'automobile est confirmée par les résultats de la veille sur le marché de l'emploi. «Sur les 81.205 opportunités d'emploi déclarées à fin 2017, les métiers mondiaux du Maroc concentrent 45% avec une part de 31% pour l'automobile et l'aéronautique», est-il indiqué. □

Nouredine EL AISSI

Dans le public, éducation et santé recrutent en masse

■ **Hassad envisage de recruter 24.000 nouveaux enseignants**

■ **Le vieillissement de la population et la généralisation de l'Amo exigent plus de médecins**

■ **Carence en sages-femmes, diététiciens et nutritionnistes et kinésithérapeutes**

LES secteurs sociaux particulièrement l'enseignement et la santé constituent d'importants gisements d'emploi pour les jeunes diplômés marocains. Plusieurs facteurs économiques et politiques poussent le gouvernement à améliorer les prestations dans ces deux secteurs en commençant d'abord par combler le déficit en ressources humaines pour se rappro-

cher des besoins en prestations de santé de la population dont une partie devrait faire face aux problèmes de vieillissement. Et également accompagner le projet de généralisation de la couverture médicale. A ce titre, il convient de rappeler le lancement d'ouverture de plusieurs structures hospitalières publiques, y compris de nouveaux CHU, et des cliniques privées sans oublier des facultés de médecine. En plus des mé-

decins et des infirmiers, le secteur affiche également un besoin pour d'autres spécialités comme les sages-femmes, les diététiciens et nutritionnistes ainsi que les kinésithérapeutes. D'autres besoins en RH s'imposent pour accompagner le progrès technique en perpétuelle évolution touchant les différentes activités de l'hôpital: du diagnostic au traitement des maladies en passant par les tâches d'instrumenta-

tion et de maintenance des équipements et des appareils. Cette évolution donne de belles perspectives pour certaines filières en ingénierie dans Biomédical hospitalier et technico-commercial ainsi que dans le domaine de maintenance. Sans oublier les filières d'ingénieur dans le domaine de l'électronique et de l'instrumentation. □

N.E.A.



Combler le déficit en enseignants notamment dans le monde rural, figure parmi les défis à relever par le nouveau ministre de l'éducation nationale (Les visages ont été modifiés - Ph. L'Economiste)

cher des normes internationales. Ainsi, pour le secteur de l'Education, le ministère de tutelle a décidé de lancer le recrutement de 24.000 nouveaux enseignants contre 11.000 au titre de l'année scolaire écoulée. C'est plus que le double, avec un objectif de combler le déficit national estimé pour l'année scolaire 2016-2017 à près de 17.000 enseignants concernant l'ensemble des cycles d'enseignements. Cette vaste opération de recrutement de 24.000 nouveaux enseignants va constituer une aubaine notamment pour les lauréats des facultés publiques particulièrement ceux qui ont décroché une licence dans les filières universitaires d'éducation ainsi que les diplômés de master. De même, le secteur de la santé, public et privé, présente des opportunités d'emploi pour les différentes filières, et ce pour permettre de répondre à l'évolu-

PARCOURS GRANDE ÉCOLE

TEST D'ADMISSION

BACHELIERS
INSCRIVEZ-VOUS

À LA SESSION DU 13 JUILLET

— www.esca.ma —

“ EN CHOISSANT
ESCA,
J'AI FAIT LE CHOIX
DE L'EXCELLENCE ”

ÉCOLE RECONNUE
PAR L'ÉTAT

ESCA

Ecole de Management

1^{ère}

Business School au Maroc et en Afrique francophone*

SHAPING LEADERS
FOR THE FUTURE

Le Millénaire 7, rue Abou Youssef El Kindy Boulevard Moulay Youssef - 20 070 Casablanca - Maroc
Tél : +212 5 22 20 91 20 • Fax : +212 5 22 20 91 15 • Email : ibenjelloun@esca.ma • www.esca.ma

* Eduniversal 2016 / Jeune Afrique N°2806

Métiers manuels: snobés, mais très rentables

■ **Cuisine, services à la personne, paramédical... peuvent rapporter gros**

■ **Pourtant, la formation professionnelle est toujours associée à l'échec scolaire**

■ **Construire une nouvelle image de marque, un gros défi**

LES formations préparant à des métiers manuels ou techniques sont rarement le premier choix des jeunes. Ce n'est qu'après avoir épuisé tous les recours qu'ils commencent à les envisager. L'image de marque de la formation professionnelle n'est, malheureusement, pas suffisamment attrayante. Les parcours professionnels sont toujours associés aux élèves en échec scolaire. Enorme erreur. Car nombreux sont ceux qui arrivent très tôt à gravir les échelons et à se construire une belle carrière avec un simple bac+2, voire moins. Tandis que d'autres, ayant opté pour d'interminables études sans grands débouchés cherchent toujours un emploi à 26 ou 30 ans.

«L'ambition naturelle et légitime de tout jeune est d'aller vers les formations

les plus élitistes. Vers l'enseignement supérieur dit noble, préparant aux professions libérales, aux diplômés d'ingénieurs, d'architectes...», relève Abdeslam Benahra, président de la Fédération

Les plus ambitieux peuvent lancer leur propre business et même postuler pour des marchés publics.

Les lauréats de la formation professionnelle ont la chance de débarquer

l'automobile. Certains commencent ouvriers à la chaîne et deviennent directeurs d'usine», avait confié à L'Economiste le directeur de l'Institut de formation aux métiers de l'industrie automobile (IFMIA), Abdelhak Mounir.

Le Maroc dispose depuis 2015 d'une stratégie ambitieuse pour la formation professionnelle, avec pour objectif de former 10 millions de personnes d'ici 2021. Cependant, il faudra fournir plus d'efforts en matière de marketing auprès des jeunes. L'introduction de la découverte des métiers dès le primaire et le lancement du bac pro pourraient participer à reconstruire l'image de marque de la formation professionnelle. Mais cela reste insuffisant. Il n'existe, par exemple, que peu de passerelles entre la formation professionnelle et l'enseignement supérieur. La validation des acquis professionnels (VAP) ou des acquis de l'expérience (VAE) tarde, aussi, à voir le jour. La VAP permet aux professionnels de candidater pour une formation sans justifier du diplôme requis. Tandis que la VAE permet de décrocher un diplôme sur la base de l'expérience. En sachant qu'ils auront tout au long de leur carrière la possibilité de décrocher un diplôme supérieur, les jeunes seront plus nombreux à opter pour des parcours professionnels. □

Ahlam NAZIH



Les filières porteuses

DE nombreuses spécialités de formation professionnelle sont actuellement porteuses d'opportunités. «Il s'agit notamment de filières orientées vers l'industrie, telles que les automatismes industriels, l'électronique et l'électromécanique, et qui sont demandées dans les nouveaux métiers mondiaux du Maroc», précise Abdeslam Benahra. «Le digital appliqué, comme le web marketing, l'animation de réseaux sociaux et le développement d'applications mobiles, est également très prisé par les entreprises», ajoute-t-il. La vente et le commerce ont, en outre, toujours la cote, selon les professionnels. De même que le paramédical et l'hôtellerie. «Le plus important aujourd'hui est de se pencher sur la qualité de la formation et les soft skills», insiste le président de la FMEP. □

marocaine de l'enseignement professionnel privé (FMEP). «Mais ceux qui découvrent, par exemple, qu'un chef pâtissier peut devenir millionnaire, comprennent qu'il existe tellement d'autres façons de s'épanouir professionnellement», poursuit-il.

En effet, il existe de nombreuses activités pas très populaires, mais très rémunératrices. La cuisine, la pâtisserie, les services à la personne, tels que l'esthétique, la coiffure ou le spa, le paramédical, la menuiserie, l'aluminium, la climatisation... sont des activités qui peuvent rapporter gros. Le tout est de justifier du savoir-faire et du savoir-être nécessaires.

jeunes sur le marché du travail. Ils cumulent ainsi rapidement de l'expérience, suffisamment pour leur permettre de devenir très tôt middle managers, puis cadres. Ceci est très courant dans le secteur du tourisme, où l'on peut commencer réceptionniste, avec un salaire de 4.000 DH, et finir directeur d'hôtel (jusqu'à 50.000 DH). A condition de travailler sur soi-même, et de perfectionner en permanence ses connaissances et compétences.

Dans l'industrie aussi, il est tout à fait possible de réaliser des parcours brillants en démarrant en bas de l'échelle. «Des bac+2 qui touchent 15.000 DH, j'en connais beaucoup dans le secteur de

Des opportunités alléchantes

■ **Chef cuisinier**



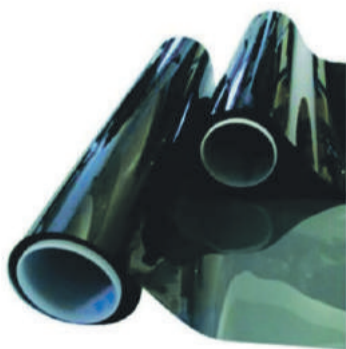
Dans les 5 étoiles, le salaire d'un chef cuisinier peut atteindre 100.000 DH par mois. Un chef cuisinier suffisamment formé peut devenir directeur de restauration ou même DG

■ **Prothésiste:**



Les fabricants de prothèses dentaires les mieux cotés se font beaucoup d'argent. Ils peuvent même gagner leur vie mieux que les dentistes.

■ **Spécialiste des vitres fumées**



Un métier simple, demandant un investissement de départ dérisoire (un film teinté, une raclette, des produits de fixation), et surtout, très rentable. Donner un aspect teinté ou fumé aux vitres d'une voiture est facturé entre 500 et 700 DH. Traiter une seule voiture par jour peut assurer un revenu mensuel respectable.

■ **Esthéticienne**

Nombreuses sont les esthéticiennes qui, après avoir gagné en expérience, ont fondé leur propre institut de beauté. Certaines suivent de courtes formations et se spécialisent dans l'épilation à la lumière pulsée, un service très prisé et chèrement facturé.



■ **Réparateur de smartphones**

Certains techniciens se sont spécialisés tôt dans la réparation de smartphones et ordinateurs portables, et se sont construits un nom sur le marché. Aujourd'hui, ils ont créé leur propre entreprise.



Formation alternée

Convaincre les entreprises d'y adhérer

■ Des incitations fiscales et un label à l'étude avec la CGEM

■ Bientôt une première loi sur la formation continue pour les PME

Sur les 15 dernières années, la formation professionnelle a gagné du terrain. Depuis 2002, près de 1,5 million de jeunes ont été formés. Ce qui a permis d'alimenter des secteurs-clés en ressources humaines qualifiées. La stratégie 2021 pour la formation professionnelle, annoncée en 2015, prévoit pour sa part la formation de 10 millions de citoyens. Mais tout n'est pas parfait. La gouvernance du secteur gagnerait à être révisée. A titre d'exemple, les responsabilités des intervenants du système ne sont pas clairement définies. En outre, peu d'interactions existent entre l'Education nationale, l'Enseignement supérieur et la Formation professionnelle. Les entreprises, elles, investissent toujours peu dans la formation, et restent réticentes à accueillir des apprentis. Le secrétaire d'Etat à la Formation professionnelle, Larbi Bencheikh, en est conscient. Il nous livre ses projets pour le secteur.

- L'Economiste: Pour la CGEM, si la gouvernance du secteur et les incitations offertes aux entreprises ne sont pas revues, la stratégie 2021 n'aboutira pas. Qu'en pensez-vous?

- Larbi Bencheikh: La formation professionnelle est un domaine perfectible, où l'on doit se remettre en cause en permanence. De temps en temps nous devons marquer une pause et actualiser nos plans. Pour l'instant, je peux vous rassurer concernant le contrat-programme signé entre l'Etat et l'OFPPT qui assure plus de 80% de la stratégie 2021. Le plan de développement de l'Office, présenté à SM le Roi en octobre 2015, sera réalisé, et ses objectifs seront atteints. Nous prévoyons 220 établissements sur les 5 ans à venir, à raison de 24 par an.

Vous savez, la formation professionnelle nécessite deux intervenants, les opérateurs publics et les opérateurs économiques. Depuis la création de l'OFPPT en 1994, la gestion est tripartite, entre Etat, Office et monde économique. L'entreprise est fortement impliquée. Elle est membre du conseil d'administration de l'Office, elle décide des formations et elle participe à la gouvernance.



Larbi Bencheikh, secrétaire d'Etat en charge de la Formation professionnelle: «Pendant des années, je n'ai eu de cesse de prier les entreprises de s'engager plus dans la formation professionnelle. Je crois en leur contribution. Sans elles, nous ne pourrions pas avancer» (Ph. Jarfi)

- Les entreprises restent cela dit peu impliquées dans la formation...

- Nous sommes en train de réfléchir à des formules pour les inciter à concevoir des actions liées à la formation professionnelle dans leurs plans de développement. Nous pensons notamment à des incitations fiscales, surtout pour des modes qui ont fait leurs preuves à l'international, tels que la formation alternée. Ce système créé par les Allemands il y a 200 ans est adopté par l'ensemble des pays industrialisés.

Actuellement, nous en sommes à un taux de 30% de formations par l'alternance, et nous souhaitons atteindre 60%

«L'OFPPT doit délivrer des licences professionnelles!»

LARBI Bencheikh a longtemps réclamé plus de passerelles entre l'Office qu'il dirigeait et l'université publique. Aujourd'hui, seuls 5% des meilleurs lauréats de l'OFPPT peuvent accéder aux grandes écoles. Trop peu, selon lui. «A l'université, les lauréats de l'OFPPT se classent toujours parmi les premiers. Leur taux de réussite est de 100%», avance-t-il fièrement.

Bencheikh a, par ailleurs, toujours défendu la possibilité pour l'OFPPT d'offrir des LP, au lieu de se limiter à un bac+2. Et en tant que secrétaire d'Etat en charge de la Formation professionnelle, il ne compte pas lâcher le morceau. Pour lui, «plus qu'un vœu, il s'agit d'une nécessité». «Notre pays manque de middle managers. Et s'il y a un organisme qui peut les former, remplissant toutes les conditions requises en termes d'espaces de formation, d'équipements et de formateurs, implanté dans tout le pays, c'est bien l'OFPPT», estime-t-il. Une manière aussi de soulager la pression sur les universités, trop encombrées. «L'objectif est de permettre à environ 30.000 à 40.000 personnes de suivre des LP à l'OFPPT. Cela figure parmi les axes du contrat-programme que l'Office est sur le point de signer avec l'Etat», révèle le secrétaire d'Etat. □

à l'horizon 2021, en partenariat avec les entreprises.

- Comment les convaincre d'ouvrir plus leurs portes aux apprentis?

- Il est vrai que la part de ce mode alterné reste faible. Nous examinerons des projets d'incitations avec la CGEM. Ce que nous souhaitons vivement, c'est que les fédérations professionnelles cogèrent les établissements de formation. Certaines le font, mais nous aimerions généraliser cette approche. Avec le fonds Charaka du MCC qui vient d'être lancé, avec une enveloppe de près d'un milliard de DH, nous encouragerons davantage de fédérations à cogérer la formation professionnelle. A la fin, ce sont les entreprises qui décideront de la création, la suppression ou l'évaluation des filières, en fonction de leurs besoins.

Avec la CGEM, nous pensons à un label à offrir aux entreprises qui s'impliquent le plus dans la formation professionnelle.

- Des actions particulières pour les PME?

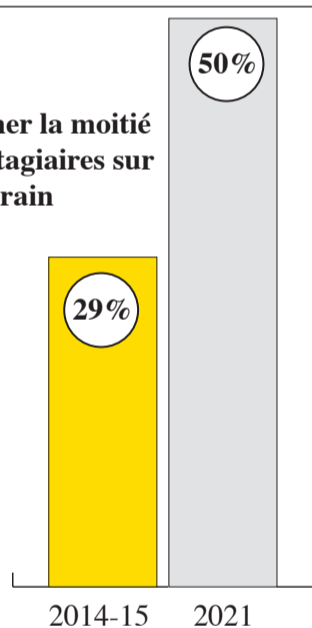
- Nous voudrions que les associations et fédérations professionnelles, étant donné qu'elles bénéficient d'un financement à travers les Giacs (Groupements interprofessionnels d'aide au conseil), élaborent des ingénieries de formation continue, et incitent les PME/PMI à s'y

adonner. Et nous sommes disposés à les accompagner et à les aider à trouver des formules. Ce sont les petites structures qui créent des emplois et de la richesse, tout le monde en est conscient. Aujourd'hui, nous avons un plan pour ces structures. Nous avons même un projet de loi sur la formation continue qui sera prochainement mis dans le circuit d'adoption. Ce sera la première fois que nous aurons une loi sur la formation continue, précisant qui fait quoi et comment, et qui aborde tous les aspects, dont le financement et la gouvernance.

- Le taux de chômage des lauréats de la formation professionnelle est énorme (jusqu'à plus de 23%). Comment expliquer cela?

- Il reste évidemment beaucoup d'efforts à fournir, même si ce taux signifie aussi que plus de 70% sont insérés sur le

Former la moitié des stagiaires sur le terrain



Source: La stratégie nationale de la formation professionnelle 2021

En 2021, il est question de former la moitié des stagiaires de la formation professionnelle en milieu du travail. Cela représente plus de 344.000 jeunes. Mais encore faut-il que les entreprises adhèrent pleinement à cet objectif

marché du travail. A mon sens, le taux de 23% n'est pas fiable. S'il y a une catégorie où la part de l'informel est importante, c'est bien celle des lauréats de la formation professionnelle. Beaucoup exercent leur métier sans être patentés. Dans le bâtiment, par exemple, plus de 40% travaillent dans l'informel. Nous veillerons à encourager les lauréats à créer leurs propres entreprises.

Je suis sûr que le taux de chômage ne représente pas plus de 10 à 15%. □

Propos recueillis par Ahlam NAZIH

Cités universitaires: Le dispositif s'étoffe

■ 67.800 lits pour loger les universitaires étaient disponibles en 2016

■ Des extensions, mais aussi création de nouvelles implantations

■ Le secteur privé est de plus en plus attiré par ce créneau

LE parcours du combattant pour l'étudiant marocain commence tôt avec la recherche d'un logement adapté à ses besoins. Malgré l'élargissement de l'offre universitaire et de sa dispersion, il reste nécessaire pour de nombreux étudiants de se déplacer loin de leurs résidences habituelles pour poursuivre leur formation supérieure.

L'offre totale a connu une forte croissance lors de ces dernières années. Elle est passée de 41.000 à 67.837 lits lors des 5 dernières années, avec une forte accélération lors de la dernière année, selon des chiffres issus du ministère de l'Enseignement supérieur. La croissance se fait essentiellement à travers l'extension des cités universitaires existantes dans l'ensemble des universités mais aussi avec la construction de nouvelles unités à Tétouan, Nador, Safi et Taza, selon le ministère. Malgré cette offre pléthorique, seul un étudiant sur trois réussit à décrocher sa place dans les cités, preuve de la forte demande d'un côté et de la carence en logements de ce type.

L'arrivée du privé dans cette niche a permis depuis quelques années d'offrir une alternative aux étudiants même si les propositions restent relativement



Le secteur privé commence à s'intéresser aux résidences universitaires avec une offre de qualité et un coût supérieur (Ph. Bayt al Maarifa)

avec l'ouverture en 2005 d'une cité universitaire de près de 2.200 lits à Kénitra suivie par Tanger en 2007 et d'Agadir. Elle devrait atteindre à terme les 12.000 lits.

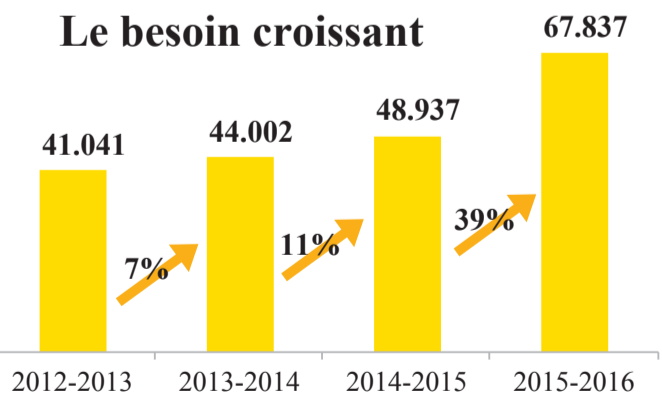
Un autre opérateur à s'être lancé est Loge-études, le premier à s'installer à Casablanca avec une résidence de 200 lits. Un autre acteur à s'être lancé est Dyar Al Madina, avec plus de 5.000 lits répartis entre les villes de Rabat, El Jadida et Meknès, en plus de Casablanca. Filiale du groupe

CDG, il ambitionne de doubler son parc en s'implantant dans les villes de Tanger, Agadir et Beni Mellal, entre autres cités.

L'absence d'un cadre législatif approprié ne permet pas d'encourager l'entrée de nouveaux opérateurs ni le développement de ceux déjà en place. Dyar Al

à attirer des investisseurs potentiels et à baisser la charge financière finale au grand bénéfice des étudiants eux-mêmes, l'exemption de la TVA avec droit de dé-

Le besoin croissant



Le nombre de lits des cités universitaires connaît une croissance exponentielle qui s'est accélérée lors des dernières années

modestes avec environ 10.000 lits et un potentiel de croissance de plus de 50% sur le court terme. L'un des pionniers a été le groupe Chaâbi, via sa fondation,

Offre privée: Entre 700 et 2.200 DH le lit

SI dans les cités universitaires publiques le loyer reste symbolique et ne dépasse pas les 40 DH par mois, il peut atteindre dans les cités privées les 2.200 DH par mois, selon le standing et l'emplacement. Pour Dyar Al Madina par exemple, le tarif d'une chambre double est de 700 DH à El Jadida et Meknès. A Casablanca, il passe à 1.200 DH la chambre double et à 1.700 DH la chambre single. Mais l'offre est un peu plus étoffée. Outre le mobilier (lits, étagère de rangement, ...), les chambres offrent une kitchenette, une douche, une connexion Internet et un câble de télévision. Ces cités privées disposent aussi de quelques commerces comme des papeteries, laveries et surtout d'une surveillance privée. □

Madina a dû, pour se développer, baser son montage financier sur un accord avec les Universités qui lui offrent un foncier à faible coût, ce qui n'est pas toujours possible comme cela est le cas dans des villes comme Tanger. Seul un cadeau fiscal de la part de l'Etat pourrait aider

duction sur la construction des cités, résidences et campus universitaires réalisés par des personnes physiques ou morales n'étant pas suffisante pour développer cette activité. □

Ali ABJIOU



LES MÉTIERS DE LA COM... C'EST DU SÉRIEUX!

Journaliste web - Responsable RP - Cameraman - Grand Reporter
Concepteur Rédacteur - Digital Manager - Média Planeur
Responsable Événementiel - Attaché de presse - Journaliste sportif

www.esjc.ma   37 Rue Tata, Casablanca. Tél: 0522 262 606

ESJC ECOLE SUPERIEURE
DE JOURNALISME
ET DE COMMUNICATION

100% emploi

ESJC EST UNE FILIALE DU GROUPE ECO-MÉDIAS :

L'ECONOMISTE



المغرب

L'enseignement privé en quête d'émergence

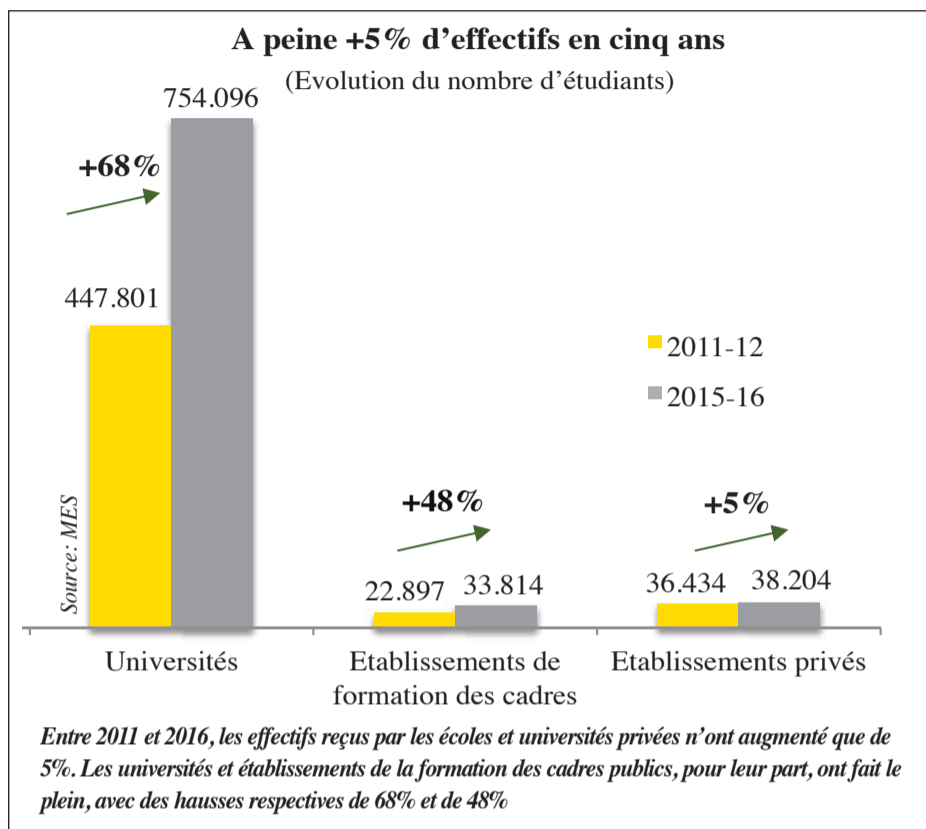
■ **Universités et instituts publics, un véritable rouleau compresseur**

■ **Des dizaines d'établissements privés mettent la clé sous la porte**

■ **Equivalence des diplômes, pouvoir d'achat... décryptage des opérateurs**

A côté des écoles, instituts et universités publiques, les établissements privés ont du mal à exister. Ils le savent très bien, ce n'est pas vers eux que les meilleurs bacheliers se dirigent en premier. Mais ils font d'énormes efforts pour pouvoir agoucher des talents. Nouvelles filières, partenariats avec des universités prestigieuses à l'étranger, doubles diplômes, échange d'étudiants à l'international, coaching, cours de langues... le privé se plie en quatre pour gratter plus de parts de marché. L'Esca, par exemple, a signé des conventions à tour de bras avec des établissements étrangers sur presque tous les continents. L'ESG, elle, s'est alliée à l'une des plus grandes universités de Chine (université de Shanghai, 250.000 étudiants). L'Estem coach les étudiants de ses classes prépas pour maximiser leurs chances d'accéder aux grandes écoles françaises. L'établissement vient d'être classé deuxième au ranking du concours international de HEC Paris 2017, avec un taux d'admissibilité de 50%. HEM, pour sa part, a investi en fonds propres dans plusieurs campus, y compris à Oujda, là où peu osent s'implanter. La business school a aussi lancé un concept inédit de formation au Maroc, «l'université des métiers», à Tanger. D'autres, comme Mundiapolis, misent sur des alliances avec les industriels et sur la diversification des filières. Au même titre que l'UIR qui fait, par ailleurs, de la recherche & innovation son cheval de bataille, et parie sur le rapatriement des talents marocains de l'étranger. L'UIC, qui s'appuie sur un réseau mondial (Lauréate), investit dans la pluridisciplinarité. Et les exemples sont encore nombreux.

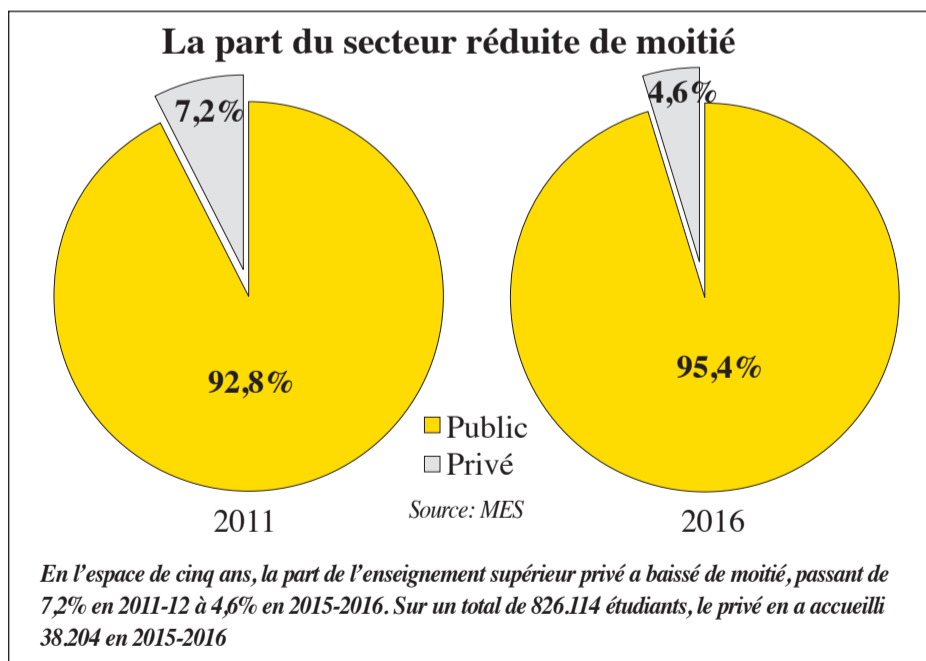
Pourtant, l'enseignement supérieur privé est en recul. Sur les 5 dernières années, ses effectifs sont presque en stagnation. Sa part dans les effectifs



globaux d'étudiants a chuté de moitié (voir illustration).

«Le privé a commencé à se développer à partir de 1984, afin d'appuyer l'offre du public, à l'époque limitée. Depuis, le public s'est largement renforcé, ce qui a naturellement eu un impact sur la part de l'enseignement privé. Toutefois, nous avons toujours besoin d'opérateurs privés pour soulager la

pression sur les universités», explique une source au ministère de l'Enseignement supérieur. Certaines grandes écoles publiques ont, également, revu leurs conditions d'accès à la baisse, ce qui a attiré de nombreux étudiants à l'affût d'une formation de qualité et totalement gratuite. Les écoles. Chez les universités privées, les tarifs vont de 80.000 à 120.000 DH par an. Peu de parents peuvent, en effet, s'acquitter de telles sommes. «Par ailleurs, l'implantation de nouveaux opérateurs, notamment de type université privée, a opéré un nivellement vers le haut du secteur, ce qui a accentué la concurrence. Les écoles ayant pignon sur rue ont pu résister. Mais beaucoup ont dû fermer», poursuit Daissaoui.



pression sur les universités», explique une source au ministère de l'Enseignement supérieur. Certaines grandes écoles publiques ont, également, revu leurs conditions d'accès à la baisse, ce qui a attiré de nombreux étudiants à l'affût d'une formation de qualité et totalement gratuite.

Les opérateurs privés, eux, y voient bien d'autres raisons. A commencer par le pouvoir d'achat des ménages,

D'après la Fédération de l'enseignement supérieur privé, uniquement pour 2016-2017, une soixantaine des 180 écoles du secteur est menacée.

Beaucoup dénoncent surtout le poids de la concurrence «déloyale». Celle d'écoles étrangères et d'universités privées marocaines ayant bénéficié de subventions et de facilités de l'Etat, et qui ont été accompagnées par des banques et organismes publics. «L'émergence d'établissement dans des conditions d'iniquité, bénéficiant d'avantages que tout le monde n'a pas reçus, a beaucoup joué dans le recul du secteur», souligne Hassan Sayarh, DG de HEM. Pour lui, la gestion de l'enseignement privé par la tutelle n'a pas été optimale ces dernières années. «Le ministère a, par exemple, annoncé l'implantation de plusieurs établissements étrangers qui, finalement, ne sont pas venus. Les mesures incitatives prévues par la charte signée avec le gouvernement Jettou en 2007, quant à elles, n'ont pas été activées», ajoute-t-il.

A l'Estem, l'on pointe du doigt la concurrence déloyale des diplômes d'université (DU). Ces diplômes payants offerts par des universités publiques, tout en n'étant pas reconnus par l'Etat... «Ils proposent des titres, sous l'appellation de licence et de master, dont le modèle est presque identique à celui des diplômes étatiques. Cela induit en erreur les étudiants. Ces branches ne sont pas soumises au cahier des charges des accréditations et personne ne sait ce qui se passe dedans!», regrette Wafaa Bouab Bennani, présidente.

Autre élément majeur, l'équivalence des diplômes. Les parents et étudiants s'orientent vers les diplômes reconnus, permettant d'accéder à la fonction publique, d'exercer des professions libérales et de souscrire à un doctorat. Chose que les opérateurs privés n'ont, jusque là, pas pu offrir. «L'enjeu de l'équivalence est surtout psychologique. Les étudiants ont besoin d'être rassurés par un label. En réalité, très peu intègrent la fonction publique», estime Bouab.

Avec la procédure de reconnaissance de l'Etat, ouverte en 2015 et débouchant sur l'équivalence automatique des diplômes, cela pourrait doper la compétitivité des opérateurs privés. Sauf qu'aujourd'hui, au regard du cahier de charges imposé, seule une quarantaine d'établissements, tout au plus, pourrait y prétendre. □

Ahlam NAZIH

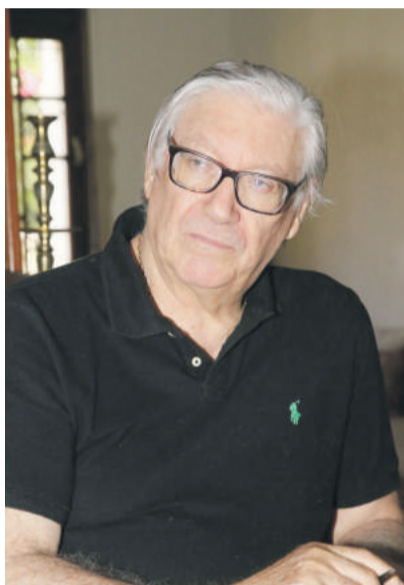


Donner un coup d'accélérateur au secteur

L'enseignement supérieur privé, dont les effectifs stagnent depuis près de neuf ans, selon les opérateurs, ne s'en sortira pas seul. Sans mesures incitatives, notamment pour les ménages, il lui sera difficile de capter plus d'étudiants. Néanmoins, cela ne suffit pas. D'autres leviers pourraient être activés. Certains prônent la création de Groupements d'intérêt économique (GIE) d'écoles, à même de leur procurer plus de poids et plus de possibilités d'économies d'échelle. Tandis que d'autres insistent sur la reconnaissance des diplômes, la révision de la gouvernance du secteur, ou encore sur la nécessité de considérer l'enseignement supérieur privé en tant que réel partenaire des pouvoirs publics. Les patrons d'écoles supérieures privées partagent leur recette

■ Assoir une nouvelle gouvernance

DOTER l'enseignement privé d'une gouvernance propre, quitte à créer une agence dédiée. Jacques Knafo, président de la Fédération de l'enseignement supérieur privé, y tient. «Nous avons besoin d'une gouvernance spécifique, avec des attributions claires et précises, ainsi que de cahiers des charges repensés pour les autorisations d'ouverture, les accréditations et la reconnaissance de l'Etat.



Jacques Knafo, président de la Fédération de l'enseignement supérieur privé, élu de l'enseignement supérieur privé et président de l'ESG (Ph. Jarfi)

Nous avons assez attendu. Il appartiendra ensuite à la tutelle de sanctionner les brebis galeuses», insiste-t-il. Knafo défend aussi la possibilité pour les écoles de se constituer en Groupement d'intérêt économique (GIE), afin «d'assurer leur survie». Et ce, à travers un assouplissement de la réglementation en vigueur. «Il faudra, en outre, ouvrir la voie à des autorisations d'exercer dans des métiers comme la médecine ou la pharmacie. Nous avons, en fin de compte, la même mission publique, celle de former les ressources humaines», estime le président de la Fédération. L'équivalence des diplômes, c'est l'autre combat des écoles depuis des années. «Certains établissements qui n'ont encore sorti aucune promotion l'ont obtenue, tandis que d'autres, justifiant de 35 ans d'existence font toujours la queue... Ce n'est pas normal», fustige Knafo. Le patron de l'ESG insiste, par ailleurs, sur la nécessité de soutenir le pouvoir d'achat des parents, grâce à des incitations fiscales. □

■ Solvabiliser la demande

DE l'avis de l'ensemble des patrons d'écoles contactés, c'est en grande partie en raison du manque d'accompagnement et d'encouragements que l'enseignement supérieur privé a perdu en vitesse. C'est aussi ce que pense Kamal Daissaoui, président de l'EMSI. Avec le processus de reconnaissance des diplômes en 2015, l'espoir était de nouveau permis. Mais les choses ne se sont pas passées comme les écoles l'auraient souhaité: Des conditions ardues, des procédures complexes, des délais trop allongés... «La reconnaissance a également été octroyée par vagues, même si tout le monde a déposé sa demande au même moment. Ceci est de nature à fausser les règles de la concurrence loyale, puisque les étudiants seront implicitement dirigés vers les établissements labellisés», regrette Daissaoui. «L'enjeu aujourd'hui est de solvabiliser la demande, à travers des encouragements des pouvoirs publics», souligne-t-il. □



Kamal Daissaoui, président de l'EMSI (Ph. EMSI)

■ Changer complètement de paradigme

POUR permettre à l'enseignement supérieur privé de redécoller, il faudra repartir sur de nouvelles bases. «Tout d'abord, un changement de mentalité doit s'opérer au niveau du ministère de tutelle. Le privé doit être considéré comme un réel partenaire, et non comme un acteur aveuglé par le profit au détriment de la qualité», pense le DG de HEM, Hassan Sayarh. «Et si dégradation il y a, c'est plutôt la tutelle qui en est responsable», ajoute-t-il. Sayarh insiste, par ailleurs, sur la nécessité de mettre fin à l'iniquité dont souffrent les étudiants du privé. «Faute d'équivalence des diplômes privés, les étudiants de HEM, par exemple, n'ont pas le droit de passer le concours d'expertise comptable de l'Iscae. Ils ne peuvent pas, non plus, demander un agrément pour ouvrir un cabinet de transit ou d'expertise comptable», dénonce-t-il. Toutefois, avec l'équipe Hassad aux commandes, une nouvelle dynamique semble enclenchée. Les opérateurs sont confiants pour l'avenir. □

Hassan Sayarh, DG de HEM, élu de l'enseignement supérieur privé (Ph. HEM)



■ Une renaissance, grâce aux équivalences

AUX yeux de Wafaa Bouab Bennani, présidente de l'Estem, ce qui compte vraiment pour les parents, c'est la confiance dans l'enseignement offert. «Ils demandent à être rassurés par un label de qualité. Jusqu'à présent, aucun système de mesure qualitative du secteur n'a été mis en place. L'accréditation des filières aurait pu jouer ce rôle. Mais telle qu'elle a été pratiquée, elle n'a pas pu le remplir», estime-t-elle. En effet, le ministère lui-même le reconnaît. Les critères d'accréditation ne sont pas suffisamment exigeants. La reconnaissance de l'Etat pourrait justement permettre de renseigner sur la qualité. «Je pense qu'elle boostera le secteur», avance Bouab. L'UIR, par exemple, qui a été la première à obtenir le label de l'Etat fin 2015, a vu ses effectifs grimper, passant de 2.200 à 2.840 étudiants en une année. «C'est la preuve que quand les parents croient en la qualité, ils sont prêts à investir», argue la présidente de l'Estem. Pour elle, la



Wafaa Bouab Bennani, présidente de l'Estem, élue de l'enseignement supérieur privé (Ph. Estem)

reconnaissance des diplômes privés pourrait, aussi, être une réponse à la «concurrence déloyale» des diplômes d'université (DU). Ces diplômes payants proposés par des universités publiques, sans pour autant être reconnus par l'Etat.

Jusqu'à présent, 9 établissements privés ont pu décrocher la reconnaissance. Quelque 13 autres dossiers sont en cours d'examen. «Le ministère a promis d'accélérer le processus, et de se prononcer avant la fin de l'année universitaire. Nous sommes convaincus que ses cadres sont mobilisés pour nous accompagner», confie Wafaa Bouab Bennani. □

Les destinations estudiantines

■ Amérique, Asie, Europe,...
le choix est large

■ Les ambassades accompagnent le traitement des demandes des étudiants ayant réussi leur bac

■ Attention, les dossiers doivent être complets pour un visa dans les temps

CHOIX cornélien pour les élèves après le bac quant aux études supérieures à l'étranger. Une étape cruciale entre rush des examens, suspense des résultats, beaucoup d'étudiants attendent les vacances d'été pour se décider. Ceux qui ont été admis dans des écoles supérieures en France, aux Etats-Unis ou en Chine doivent finaliser leurs démarches administratives afin de commencer à préparer les autres étapes de leur voyage.

■ Canada, choix privilégié des étudiants sur le continent américain

Etudier au Canada constitue une option de choix pour les bacheliers marocains. Le pays comprend des établissements supérieurs de renommée mondiale dont notamment McGill ou encore l'université de la Colombie-Britannique. Chaque année, ce sont plus de 130.000 étudiants internationaux qui choisissent d'y poursuivre leur cursus. Les frais de scolarité varient entre 5.500 et 15.000 dollars par an. Attention cependant, les conditions d'entrée et d'admission sont très règlementées par l'immigration canadienne. Le Centre de réception des demandes de visas (CRDV) reçoit régulièrement les demandes de permis d'études pour l'ambassade canadienne à Rabat. Les dossiers peuvent être déposés au CRDV du lundi au vendredi, de 9h à 17h. À noter qu'il faut compter au moins 4 à 6 semaines de traitement. Par ailleurs, les demandes peuvent être soumises jusqu'à 5 mois avant le début des classes.

■ La Chine, pour le dépaysement et la qualité de vie

La Chine attire chaque année de plus en plus de bacheliers marocains. Le pays, dont le développement économique impressionne, comprend plus de 2.000 établissements dédiés à l'enseignement parmi lesquels des universités renommées mondialement telles que Fudan ou encore Jiaotong. La plupart des cours étant en



Etudier à l'étranger demeure une option de premier choix pour les étudiants marocains. Néanmoins, l'inscription et l'admission à de tels établissements nécessitent le plus souvent un budget conséquent et le suivi de démarches spécifiques (Ph. Fotolia):

chinois, une à deux années de langue sont donc nécessaires avant d'intégrer la spécialité choisie. Les étudiants doivent se renseigner pour savoir si le diplôme chinois qu'ils comptent obtenir est reconnu par l'Etat marocain car ce n'est pas toujours le cas. Un visa est obligatoire pour tout étranger voulant se rendre en Chine, quelle que soit sa nationalité ou origine. Le visa que les étudiants doivent obtenir est le «X visa». A noter qu'il existe un visa de catégorie F pour un séjour d'études inférieur à 6 mois. Côté démarche, les candidats doivent se présenter à l'ambassade pour retirer un formulaire. Ils devront rendre leurs dossiers avec un passeport en cours de validité, une photo d'identité, le formulaire JW 201 ou 202 que l'université chinoise aura fourni, la lettre d'admission provenant de l'université d'accueil ainsi qu'un formulaire d'identification physique. La demande de visa doit être effectuée au moins 30 jours avant le projet de départ, sachant qu'il faut au minimum 5 jours ouvrables pour les formalités. Après leur arrivée en Chine, les candidats devront effectuer une déclaration de résidence dans un délai de 30 jours auprès du département de la Sécurité publique locale. Il est par ailleurs

interdit de travailler sans autorisation en Chine.

■ Les Etats-Unis ou le rêve américain

Stanford, Harvard, Princeton, Yale... Les universités américaines comptent parmi les meilleures au monde. Le système éducatif américain est fédéral et non pas national, ce qui veut dire que chaque Etat gère ses établissements. Enfin, le «rêve américain» a un prix: le coût des études y est parmi les plus chers au monde, entre 250.000 et 700.000 DH.

Le système d'enseignement supérieur du pays comprend des «colleges», des «universities» et des «institutes». Les collèges sont généralement de taille plus modeste et délivrent en majeure partie des diplômes de premier cycle (undergraduate) tandis qu'une université décerne aussi bien des diplômes de deuxième que de troisième cycle (graduate) tout en ayant un budget important destiné à la recherche. Quant à l'institut, il propose la préparation de diplômes dans des disciplines proches les unes des autres.

Concernant les démarches administratives, il existe deux types de visa étudiant aux Etats-Unis: le «F-1» visa, pour les étu-

dants qui financent leurs études avec des fonds personnels, et le «J-1» visa pour les boursiers du gouvernement américain ou bénéficiaires de bourses de coopération maroco-américaine telle que la Fulbright.

Avant toute démarche concernant le visa, l'étudiant doit préalablement être accepté dans une université américaine qui lui enverra alors le I-20, certificat d'admission à compléter. Muni de ce certificat, le candidat pourra se présenter à l'ambassade pour faire sa demande de visa. Parmi les documents à soumettre, l'étudiant doit fournir des justificatifs concernant ses ressources financières ainsi que des informations concernant son lieu de résidence. Par ailleurs, il doit valider un test linguistique comme le Toefl (Test of English as a Foreign Language) afin de prouver son niveau.

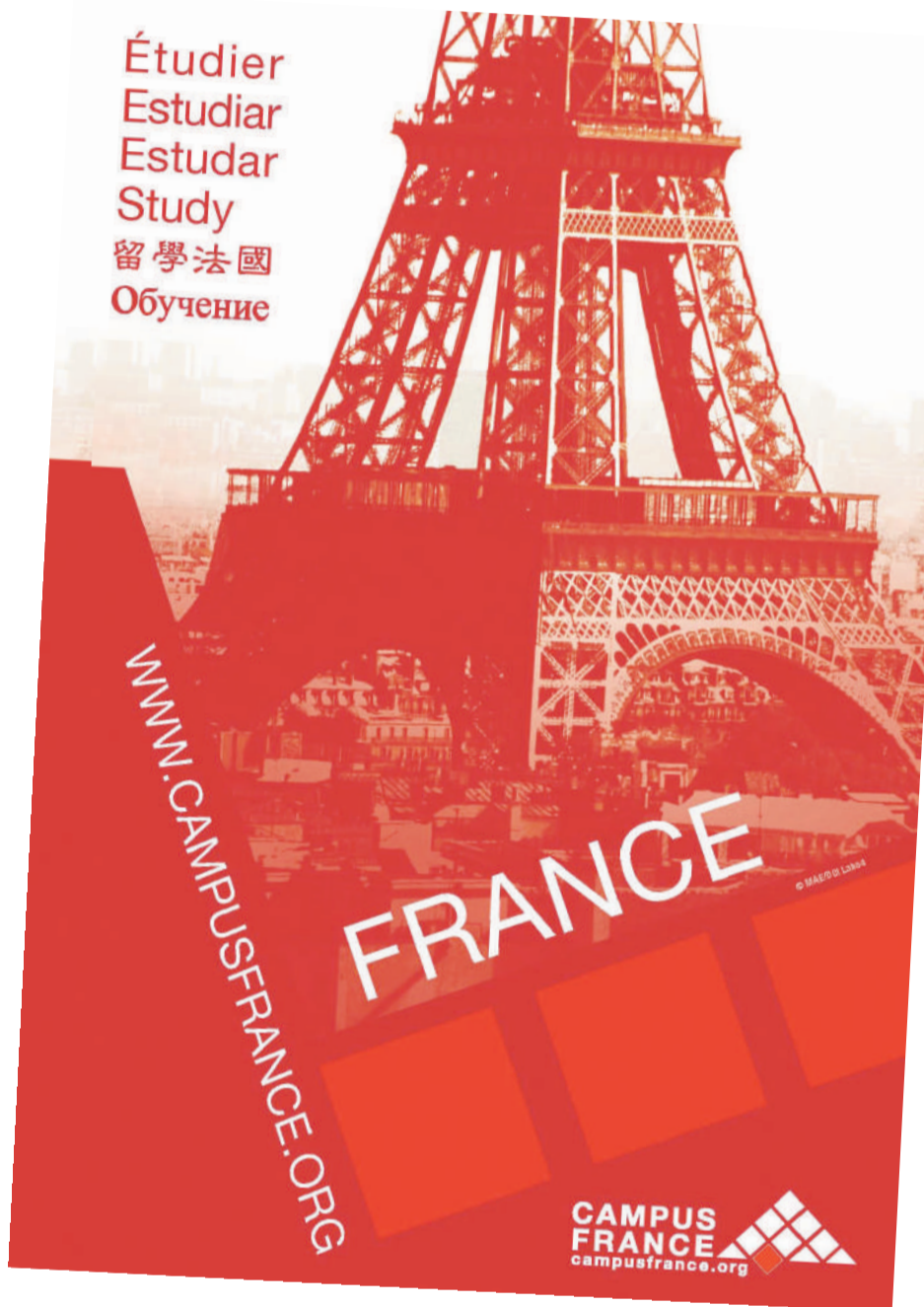
A noter que les étudiants étrangers ne sont pas autorisés à travailler hors du campus durant la première année d'études.

■ La France pour la diversité de l'enseignement et l'histoire commune

Les étudiants marocains sont nombreux à se rendre en France pour étudier, attirés par de grandes écoles telles que HEC Paris ou encore l'ESSEC dont le prix annuel moyen peut atteindre les 13.500 euros, soit plus de 147.000 DH. Pas moins de 60% d'entre eux choisissent en effet l'Hexagone plutôt qu'une autre destination. Les types de diplôme en France s'inscrivent dans le système LMD, ce qui garantit une équivalence parfaite. Certaines inscriptions se font sur le site www.admission-postbac.org (20 janvier - 20 mars) qui rassemble les prépas communes (CPP, CPI) et plusieurs autres écoles et universités. Il est possible de formuler un maximum de 12 vœux. Une fois accepté, le reste des démarches s'en trouve grandement simplifié. Un rendez-vous est pris au bureau de Campus France à Rabat puis au consulat pour la demande de visa. La première année, un visa étudiant est délivré, visa qu'il faudra échanger sur place en France contre un titre de séjour d'un an à l'OFII (Office français de l'immigration et de l'intégration).

A noter que la plupart des inscriptions dans une école de commerce post-bac passent par un concours. Les plus cotées d'entre elles ont des épreuves communes dans toute la France et parfois au Maroc. Le dossier scolaire est épluché et soigneusement étudié par la commission d'évaluation de l'établissement d'accueil. Le parcours est finement étudié, les notes et évaluations des précédents professeurs sont analysées. Cette commission possède seule le pouvoir d'accepter ou de refuser un candidat. Le meilleur moyen

passées au crible



La France demeure la première destination d'études à l'étranger pour les bacheliers marocains. Plusieurs options existent pour les démarches du visa étudiant, à savoir Campus France ou encore via l'ambassade ou les consulats (Ph. CP)

de mettre toutes les chances de son côté est d'obtenir tout au long de son parcours au lycée des notes excellentes et de faire preuve d'une grande motivation.

■ Royaume-Uni, l'excellence au prix fort

Le Royaume-Uni compte parmi les destinations les plus privilégiées par les bacheliers marocains. La réputation de ses grandes universités telles qu'Oxford ou encore Cambridge n'est en effet plus à faire. Mais pour pouvoir accéder à ces prestigieux établissements, l'étudiant doit demander une équivalence du baccalauréat marocain, pas toujours reconnu au sein du pays. Il doit également avoir un excellent niveau en anglais. Le British Council propose dans ce sens de passer le test de niveau IELTS (International English language testing system) à raison d'une session d'examen par mois. L'institut facilite également les procédures d'admission et renseigne les étudiants sur les démarches administratives à suivre.

La vie étudiante au Royaume-Uni n'est pas donnée. Pénurie de logement, frais de scolarité, transport, le séjour peut coûter de 80.000 à 120.000 DH. Le prix à payer pour prétendre à l'excellence.

■ La Russie redevient attractive pour les étudiants

La Russie séduit de plus en plus de bacheliers marocains. La puissance économique mondiale, qui comporte plus de 650 universités publiques, attire les étudiants de par son coût de la vie relativement peu élevé et par la prise en charge des frais de formation par l'Etat. Ils sont également nombreux à vouloir s'inscrire dans des filières enseignées en langue française telles que la pharmacie ou encore la médecine générale. Le programme d'études comprend néanmoins cours obligatoire de russe. C'est indispensable afin que l'étudiant puisse communiquer durant son séjour. Pour entamer ses études dans le pays des tsars, il est fortement conseillé de s'y rendre avant le

15 novembre. Afin de s'inscrire dans des universités russes, l'étudiant doit se renseigner impérativement auprès du Centre russe de la science et de la culture à Rabat. Un moyen d'assurer l'obtention de son visa, mais pas seulement. L'organisme évite également aux bacheliers de préparer un diplôme non reconnu au sein du Royaume. Après avoir reçu l'original de la «Lettre d'invitation», l'étudiant s'adresse à l'ambassade ou au consulat général de la Fédération de Russie au Maroc pour faire sa demande de visa d'études.

■ Italie, la dolce vita des étudiants marocains

Dotée d'une richesse culturelle et artistique, l'Italie attire de nombreux étudiants étrangers. Elle se distingue par un large réseau d'établissements. Les universités sont présentes aussi bien dans les grandes métropoles que dans les petites villes provinciales. Afin d'y séjourner, les étudiants marocains doivent s'adresser aux représentations diplomatiques ita-

liennes présentes dans le Royaume pour faire une demande de visa, en principe au début du mois d'août précédant le commencement des études envisagées. À cette demande doivent être joints des documents indispensables tels que le passeport, le certificat de naissance dûment traduit en italien ainsi que le livret de famille. Il ne faudra pas oublier de prouver la disponibilité de moyens financiers suffisants pour financer ses études (un minimum de 350 euros par mois est requis soit 3.500 euros pour une année universitaire de 10 mois).

Les universités italiennes prévoient également des frais d'inscription qui peuvent varier considérablement de l'une à l'autre. Il est notamment suggéré aux candidats de s'informer préalablement sur les montants à payer. Par ailleurs, dans les 8 jours suivant l'entrée en Italie, les étudiants doivent se rendre à la préfecture de police (Questura) pour demander leur permis de séjour pour «motif d'études».

Reda BENOMAR et Karim AGOUMI

الدخول الجامعي 2018/2017

جامعة ابن زهر الجادري
UNIVERSITE IBN ZOHR - AGADIR

البرمجة

وذلك في حدود:

- 1100 طالبا يومية بالنسبة لكلية العلوم القانونية والاقتصادية والاجتماعية بأكادير وتخصص المبرجات من 1 إلى 9 لتأكيد التسجيل
- 1000 طالبا يومية بالنسبة لكلية الآداب والعلوم الإنسانية بأكادير، وتخصص الشبايك من 1 إلى 6 لتأكيد التسجيل
- 600 طالبا يومية بالنسبة لكلية العلوم بأكادير، وتخصص المبرجات من 1 إلى 4 لتأكيد التسجيل
- 1000 طالبا يومية بالنسبة لكلية العلوم القانونية والاقتصادية والاجتماعية بآيت ملول، وتخصص الشبايك من 1 إلى 10 لتأكيد التسجيل
- 600 طالبا يومية بالنسبة لمركز العلوم والتقنيات بآيت ملول، وتخصص الشبايك من 1 إلى 6 لتأكيد التسجيل
- 600 طالبا يومية بالنسبة لمركز الآداب والعلوم الإنسانية بآيت ملول، وتخصص الشبايك من 1 إلى 6 لتأكيد التسجيل
- 300 طالبا يومية بالنسبة لكلية الشريعة بآيت ملول، وتخصص القاعة 15 لتأكيد التسجيل.

فتح التسجيل القبلي بالنسبة لحاملي البكالوريا الجدد
2017/08/30 - 2017/06/30

فتح باب الترشح بالنسبة للإجازة المهنية وسلك الماستر والماستر المتخصص
2017/08/30 - 2017/06/30

فتح باب التسجيل القبلي لحاملي البكالوريا الأحرار و القدامى
2017/09/07 - 2017/09/04

تأكيد تسجيل الطلبة الجدد

بالنسبة للمؤسسات ذات الاستقطاب المحدود :

Etabs	Date Debut Candidature	Date Fin Candidature	Date Dépôt Liste Candidats	Date Dépôt Dossier Etudiants Etrangers	Date Affichage Résultats	Date Concours	Date Affichage Résultats Finax
ENCGA	01/06/2017	10/07/2017		15/07/2017	23/07/2017	26/07/2017	29/07/2017
ENCGD	01/06/2017	10/07/2017		15/07/2017	22/07/2017	24/07/2017	26/07/2017
ENSA	01/06/2017	10/07/2017		15/07/2017	22/07/2017	24/07/2017	26/07/2017
FMP	01/06/2017	30/06/2017		11/07/2017	24/07/2017	27/07/2017	29/07/2017
ESTA							
ESTL	01/06/2017	30/06/2017	12/07/2017				27/07/2017
ESTG							

الدخول الجامعي 2018/2017

جامعة ابن زهر الجادري
UNIVERSITE IBN ZOHR - AGADIR

البرمجة

فتح التسجيل القبلي بالنسبة لحاملي البكالوريا الجدد
2017/08/30 - 2017/06/30

فتح باب التسجيل القبلي لحاملي البكالوريا الأحرار و القدامى
2017/09/07 - 2017/09/04

تأكيد التسجيل للطلبة الجدد
2017/09/09 - 2017/09/06

**● مركز الإقتصاد و التسيير
كلميم وكلية العلوم الشرعية السمارة**

فتح التسجيل القبلي لحاملي البكالوريا الجدد
2017/08/30 - 2017/06/30

فتح التسجيل القبلي لحاملي البكالوريا الأحرار و القدامى
2017/09/07 - 2017/09/04

تأكيد تسجيل الطلبة الجدد
2017/09/09 - 2017/09/06

● الكلية متعددة التخصصات - تارودانت

فتح التسجيل القبلي
2017/07/14 - 2017/06/22

الإعلان عن لوائح المقبولين
2017/07/15

تأكيد التسجيل
2017/07/28 - 2017/07/17

● الكلية متعددة التخصصات - وارزازات

الإجازة المهنية

فتح التسجيل
2017/07/27 - 2017/06/28

تأكيد التسجيل
2017/08/04 - 2017/07/31

الإجازات الأساسية

Stages: Des opportunités à portée de clic

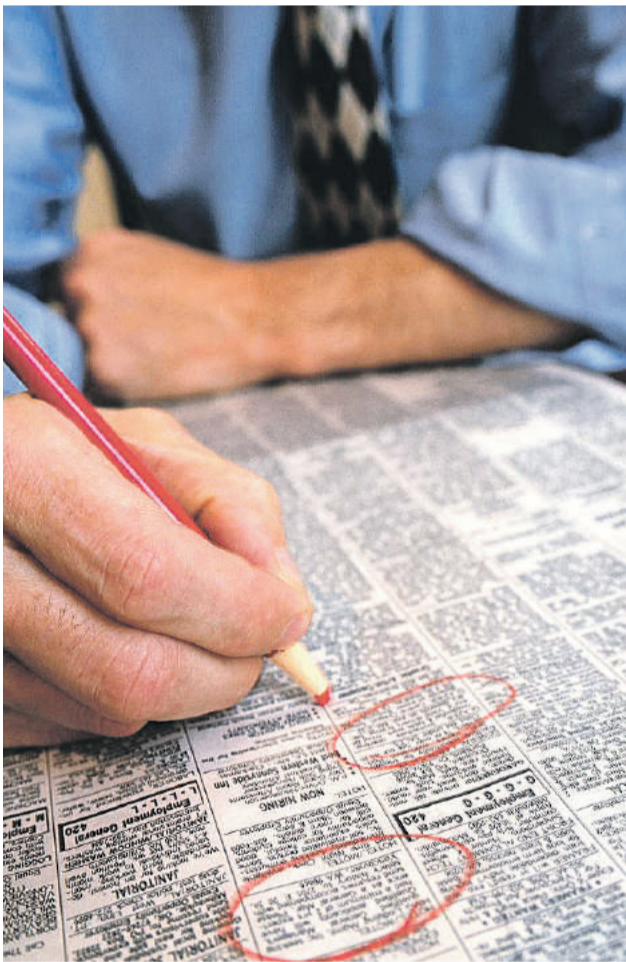
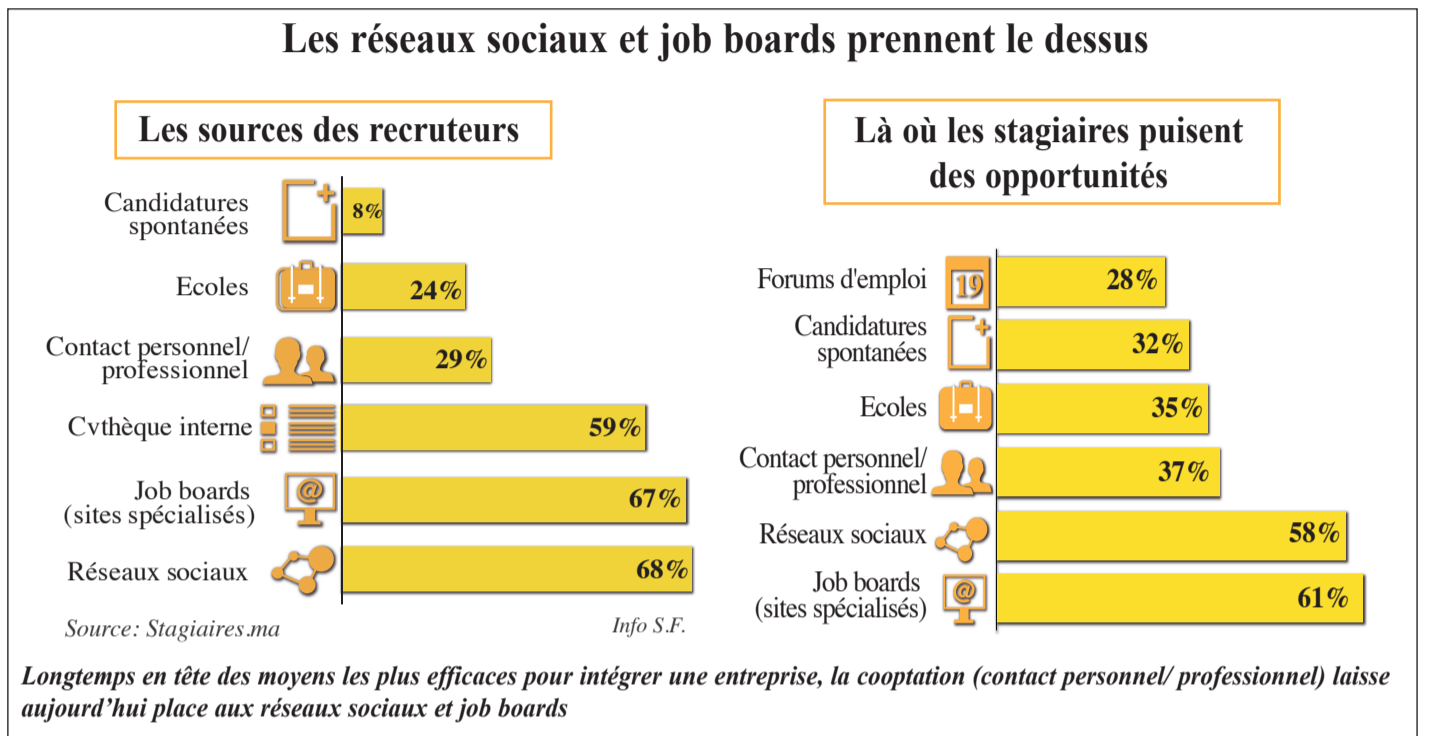
■ LinkedIn, un filon pour les étudiants

■ L'international a lui aussi ses intermédiaires

LE digital a bousculé les circuits traditionnels de recrutement. Que ce soit du côté des étudiants ou des RH, plus de 60% des recherches de stages et/ou stagiaires passent par les réseaux sociaux: LinkedIn, Facebook, Twitter... et job boards (selon l'enquête de Stagiaires.ma réalisée en 2017). Ils sont suivis par les contacts professionnels et personnels et la Cvthèque interne de l'entreprise.

Aujourd'hui, l'usage des réseaux sociaux à des fins professionnelles continue de progresser chez les jeunes diplômés et les étudiants. La star de cette sphère est LinkedIn qui a pu, rapidement, s'ancre dans les habitudes des étudiants. Les entreprises l'ont bien compris. Les managers et RH commencent eux aussi à poster leur demande via ces canaux digitaux de plus en plus efficaces. Ce qui est recommandé est d'y suivre les offres publiées quotidiennement et de postuler rapidement lorsque l'une d'entre elles vous correspond. Les job boards sont tout aussi efficaces. Ils englobent un nombre important d'offres de stages. Les étudiants n'ont qu'à naviguer et évaluer les opportunités qui s'offrent à eux. D'un autre côté, pour maximiser ses chances, le réseau d'alumni, les forums de l'emploi, ou encore les candidatures spontanées, sont également recommandés.

Certains étudiants préfèrent passer leurs stages à l'étranger. Ici encore, des intermédiaires ont vu le jour. Ces derniers viennent libérer les étudiants des tracas inhérents à leurs recherches. Comme c'est le cas pour l'Aiesec, une association à but non lucratif gérée par des étudiants. Elle bénéficie d'un large réseau d'ambassadeurs à travers le monde qui organisent les



A l'ère de la digitalisation, postuler pour un stage est devenu plus simple et proche. Smartphone en main, les étudiants peuvent, en un clic, envoyer leurs candidatures à une entreprise (Ph. L'Economiste)

programmes d'échange. «La procédure est des plus simples. J'ai commencé par déboursier 800 DH pour avoir accès à la plateforme d'Aiesec qui me connecte aux entreprises internationales. Une fois mon contrat décroché, j'ai versé 2.000 DH et l'association m'a aidée dans les procédures administratives», explique Zineb actuellement assistante de projet à Winnipeg au Canada. L'Aiesec dispose de 5

agences au Maroc. Elles sont réparties entre Rabat, Casablanca, Marrakech et Ifrane, et chapeautées par un bureau national qui veille au respect du cahier des

vices dans le Royaume. Easypass International est l'un d'eux. Etabli à Hong Kong, il offre des opportunités de stages dans les cinq continents. Il faut compter

Grand groupe ou PME?

CERTES, c'est toujours plus valorisant d'avoir dans son CV un passage dans un grand groupe ou une multinationale. Un premier passage dans ce type de structure est rassurant pour les futurs employeurs. Toutefois, les étudiants ont plus de risques de se retrouver cantonnés à leur bureau sans avoir de tâches particulières. A contrario, les PME et startup procurent certains avantages non négligeables. Dans ces petites entreprises, les jeunes sont rapidement responsabilisés et on leur confie des tâches au bout de la première semaine. Ainsi, ils ont le sentiment d'être utiles et reconnus pour le travail qu'ils effectuent et la valeur ajoutée qu'ils apportent. Touche à tout dans les petites entreprises, les stagiaires y accumulent une expérience riche et variée et acquièrent une vue transversale du fonctionnement d'une société. □

charges. Afin de prendre connaissance de ce mouvement international des étudiants, ces deux liens vous seront utiles: <http://www.aiesec.ma/> et <https://www.facebook.com/AIESECMorocco/>.

Il existe également des cabinets privés étrangers qui étendent leurs ser-

1.000 DH pour être accompagné dans vos premières démarches, à savoir: adapter votre profil au marché international de l'emploi, recevoir les offres d'emploi des entreprises... □

Tilila EL GHOUARI

LES GRANDES SIGNATURES SONT DANS L'ECONOMISTE

Prix Nobel
Personnalités du monde de la finance,
des affaires et de la politique
Éminents chercheurs,
penseurs et universitaires
livrent tous les jours leur analyse du monde

L'ECONOMISTE | LA RÉFÉRENCE AU QUOTIDIEN

Ibn Zohr diversifie son offre de formation

■ **Pratiquement tous les champs disciplinaires sont couverts**

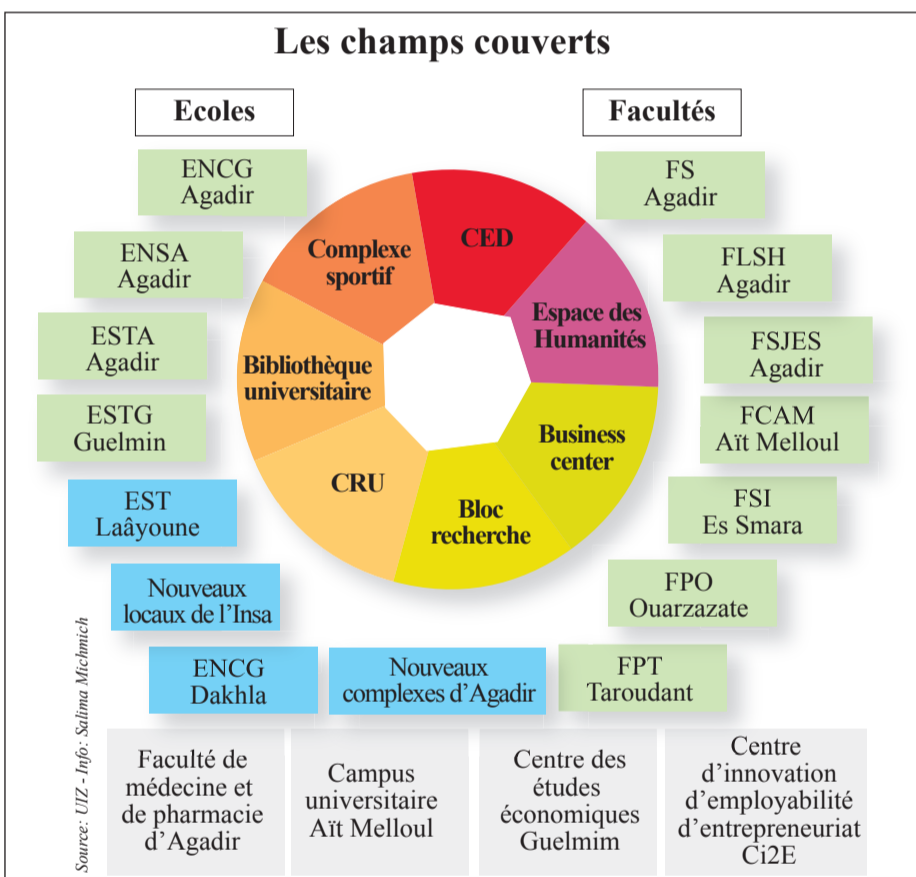
■ **Près de 130.000 étudiants à la rentrée universitaire 2017-2018**

2.050. C'est le nombre de places que l'Université Ibn Zohr (UIZ) met à disposition des bacheliers pour la rentrée universitaire 2017/2018. Et ce, au niveau de ses établissements supérieurs à accès limité. Dans le détail, les nouvelles places, accessibles sur concours, concernent la Faculté de médecine (100 sièges); l'Ecole nationale des sciences appliquées (260); l'Ecole nationale de commerce et de gestion (ENCG) Agadir (430), ENCG Dakhla (120); l'Ecole supérieure de technologie (EST) Agadir (640), EST Guelmim (250), EST Laâyoune (250). Les formations post-bac que l'Université Ibn Zohr dispense dans ces établissements supérieurs sont Génie industriel, Génie électrique, Génie civil, Génie des procédés, de l'énergie et de l'environnement, Génie informatique, Génie mécanique, Audit et contrôle de Gestion, Gestion financière et comptable, Management des ressources humaines, Commerce international, Marketing et action commerciale, publicité et communication. En plus de la formation à la Faculté de médecine qui reçoit sa 2e promotion lors de la prochaine rentrée universitaire.

D'un autre côté, le nombre de places offert par l'UIZ pour les formations Licences professionnelles, Masters et Masters spécialisés, est de 3.169 sièges. A ceci s'ajoutent annuellement près de 23.000 nouveaux inscrits dans les établissements à accès ouvert relevant de l'Université Ibn Zohr. Qui d'ailleurs, est la plus grande université du Maroc de par le nombre d'étudiants (130.000 à la prochaine rentrée universitaire). Et également de par son champ d'action couvrant les 5 régions du sud: Souss Massa, Draâ Tafilalet, Guelmim Oued Noun et Laâyoune Sakia Al Hamra et Dakhla Oued Eddahab. Soit près de 54% du territoire national. A noter que l'UIZ couvre pratiquement tous les champs disciplinaires: lettres et sciences humaines, droit, économie et gestion, sciences et techniques et médecine. De manière globale, la matrice de répartition des filières par établissement et par type de diplôme fait ressortir un total de 167 formations qui vont du diplôme universitaire de technologie (DUT), les licences d'études fondamentales (LEF), les licences professionnelles (LP), les Masters (M) et les Masters spécialisés



L'Université Ibn Zohr a investi dans des infrastructures dernière génération pour répondre à la demande accrue et assurer une infrastructure performante pour ses étudiants comme celle de l'ENCG Dakhla et l'EST Guelmim (Source UIZ)



(MS), diplôme d'ingénieurs (DI), diplôme de médecine (DM)... au Doctorat.

Pour rappel, l'université prévoit une journée d'accueil des nouveaux étudiants pour le 12 septembre prochain au sein du Campus universitaire d'Aït Melloul (CUAM). L'occasion de faciliter l'insertion des nouveaux inscrits dans le monde

Promotion des langues...

L'UNIVERSITÉ Ibn Zohr œuvre pour développer son offre en langues pour tous et diversifie ses modes d'enseignement. Elle propose ainsi l'apprentissage des langues en cours aménagés et certificats à tous les publics, pour tous les niveaux de compétences, du débutant à l'expérimenté. Et pour répondre à des besoins professionnels ou personnels. Les cours de langues concernent le mandarin mis en place en partenariat avec l'Institut Confucius. Il faut rappeler dans ce sens que 10 étudiants de l'UIZ, qui ont suivi une formation en mandarin durant l'année en cours, viennent de décrocher des bourses pour aller en Chine. 3 d'entre eux pour un séjour de deux semaines à Pékin. Et pour les sept autres pour un séjour d'un mois à l'Université de Harbin. L'occasion pour eux de perfectionner leur apprentissage et de découvrir la culture chinoise. Des cours destinés aux enfants vont aussi démarrer à partir de l'année prochaine au sein de l'université, nous annonce-t-on. Les autres cours proposés concernent l'espagnol (en partenariat avec l'Institut Cervantès), le polonais (avec l'Ambassade de Pologne à Rabat), l'anglais (British Council), le français (avec l'Ifa). □

universitaire, d'expliquer les modalités de fonctionnement, de présenter le système LMD, le tutorat... Entre autres. Afin de répondre à la demande de plus en plus accrue en termes de plateformes et de structures d'accueil des étudiants, l'Université Ibn Zohr a investi une enveloppe budgétaire de 800 millions de DH, injectée entre 2011 et 2016. «En à peine sept ans, la capacité d'accueil de l'Université a augmenté de 173%», explique Dr Omar Halli, président de l'UIZ. A lui seul, le nouveau complexe universitaire d'Agadir a nécessité un montant global de 86 millions de DH. Il comprend entre autres, le Centre d'études doctorales (CEDoc), le laboratoire de langues, la salle de traduction simultanée, l'incubateur, la bibliothèque universitaire, le musée des météorites, l'espace partenaires (Confucius, British Council, Cervantes, CGEM, CJD, OFPPT...). En plus d'amphithéâtres et de salles de cours. Le Campus universitaire d'Aït Melloul (CUAM), le plus grand campus au niveau national, a quant à lui, nécessité une enveloppe budgétaire de 190 millions de DH pour une capacité d'accueil physique de près de 21.000 places. Concernant l'école d'ingénieurs (ENSA), le coût du projet est de 86 millions de DH avec une capacité d'accueil de 2.200 places. Le pôle hospitalo-universitaire d'une capacité d'accueil de 4.500 places a coûté 310 millions de DH, financés par un fonds saoudien. La Faculté des sciences théologiques de Taroudant a nécessité plus de 25 millions DH. Dans la même foulée, l'offre litère universitaire a aussi été étoffée.

Il faut noter que l'Université n'a pas fait qu'investir dans des nouveaux locaux, elle a aussi veillé à réhabiliter et mettre à niveau les infrastructures des établissements existants. Entre autres, la FSJES (pour un coût total de 4 millions DH), la Faculté des lettres et des sciences humaines (FLSH) (11 millions DH), la Faculté des sciences (50 millions DH), la Faculté de Charia d'Aït Melloul (9,5 millions DH). □

Fatiha NAKHLI

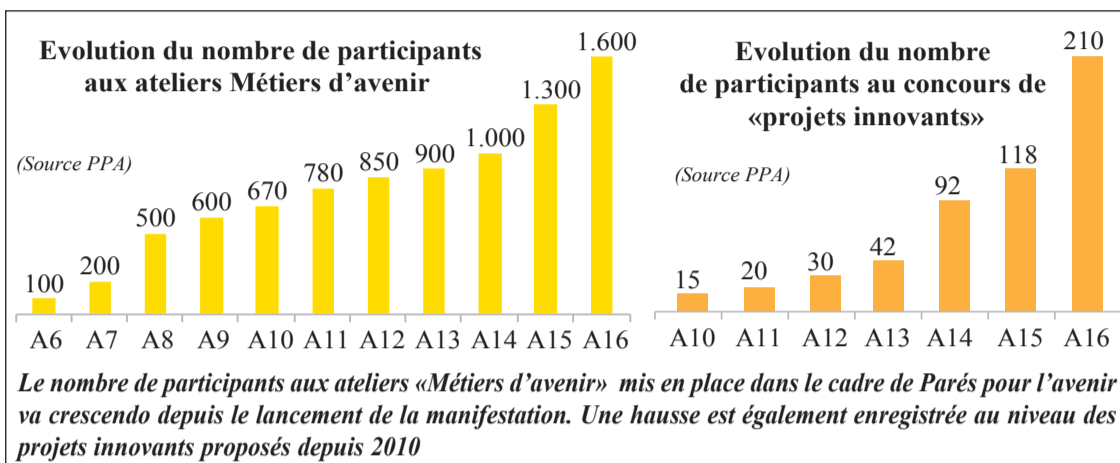
Ibn Zohr

Comment l'Université produit des auto-entrepreneurs

■ Les lauréats créent leurs propres entreprises et génèrent des emplois directs

■ Mise en place d'ateliers de métiers d'avenir, de simulation et de mise en situation quasi-professionnelle...

PARI réussi pour l'Université Ibn Zohr (UIZ) qui a développé un concept pour encourager la dynamique entrepreneuriale chez les étudiants. Une méthode qui permet de les mettre en situation professionnelle afin de les aider à intégrer le marché du travail via la création de leurs propres entreprises. Et qui permet de générer des emplois! En effet, depuis onze ans déjà, l'événement «Parés pour l'avenir» participe au développement de l'esprit entrepreneurial chez les étudiants et contribue à faire émerger une nouvelle génération d'entrepreneurs issus de l'enseignement supérieur. Notamment, via le concours «Projets innovants» qui a donné lieu à des inventions brevetées et à des entreprises opérationnelles. Il faut noter que cette manifestation, organisée par la Faculté des sciences juridiques, économiques et sociales (FSJES), connaît un engouement certain d'année en année. Dans le détail et afin de faciliter l'insertion des lauréats dans la vie active, la stratégie consiste à mettre en place des ateliers de métiers d'avenir, de simulation et d'élaboration de business plan destinés aux porteurs de projets. Des mises en situation pour raisonner en contexte quasi-professionnel, avec un encadrement par différents acteurs économiques locaux et



partenaires institutionnels. Qui ont relevé le challenge d'accompagner les meilleurs projets et de permettre l'émergence de cette nouvelle génération d'auto-entrepreneurs issus de l'université. «Pour les lauréats, tous types de formation confondus, c'est l'occasion de relever le défi et de prouver

sensibiliser les étudiants à l'auto-emploi et à l'entrepreneuriat. Et pour les encourager à proposer leurs idées de projets et à rejoindre le programme de «Parés pour l'avenir». Les cinq régions du sud relevant de l'Université Ibn Zohr sont ainsi sillonnées sur plusieurs semaines: Guelmim Oued Noun, Laâyoune

de développer cet esprit entrepreneurial se caractérisant par la capacité d'innovation, la prise de risque et l'adaptation continue au changement de l'environnement interne et externe. C'est ainsi que chaque année, le travail fourni par les organisateurs et leurs partenaires est récompensé par l'émergence de nouveaux projets et la création de différentes entreprises. Les domaines des projets sont divers: recyclage, agriculture, agroalimentaire, nouvelles technologies, tourisme, écotourisme, produits du terroir...

Pour rappel, Parés pour l'avenir qui fête sa 11e édition cette année est organisée par la FSJES. Et ce, en partenariat avec le Centre des jeunes dirigeants (CJD), Réseau entreprendre, le Centre régional de l'investissement (CRI), l'Anapec, la CGEM, Souss Massa Initiative. Le Centre national pour la recherche scientifique et technique (CNRST) est, quant à lui, le sponsor officiel. □

Fatiha NAKHLI

Des inventions brevetées...

LAURÉAT de la Faculté poly-disciplinaire de Taroudant, filière valorisation des produits de terroir, Othman Akhmassi est inventeur et membre de l'union de l'Association des inventeurs et innovateurs marocains. Son invention brevetée et primée en 2015, consiste en une machine pour la récolte de la figue de barbarie et une ruche qui permet de récolter du miel sans stresser les abeilles. Et sans même ouvrir la ruche. Assad Magder est pour sa part, lauréat de la Faculté des sciences d'Agadir. Il détient un brevet sur «Agrobusiness Maroc», une invention relative à un système de fourrage innovant. Karim Bejad, lauréat de la FSJES, a breveté son invention en 2016 (entreprise Optronics). Il s'agit d'un GPS traceur de voitures à distance à partir d'une application mobile ou une plateforme web. Le support contient deux cartes Sim et permet d'afficher les défauts de la voiture en arabe dialectal (darija) pour les personnes qui ne connaissent pas les mots techniques. □

que la création d'entreprises est aussi une perspective d'avenir pour eux», souligne Dr Houcine Abouddrar, doyen de la FSJES d'Agadir. En amont, une caravane de sensibilisation est menée au cours de l'année universitaire par les organisateurs pour

Sakia Al Hamra, Dakhla Oued Eddahab, Draâ Tafilalet et Souss Massa. L'occasion pour les futurs diplômés d'explorer les principaux secteurs économiques susceptibles de permettre leur intégration professionnelle dans le tissu socioéconomique. Et

Une approche performante...

L'UNIVERSITÉ Ibn Zohr a réussi la performance d'être derrière la création de plusieurs start-up et entreprises. Quelques exemples de projets ayant réussi à s'imposer...

OPTRONIC Optronics est une société pour la commercialisation d'appareils électroniques et GPS (breveté). Ce projet, financé par «Réseau entreprendre» et incubé à l'Université Ibn Zohr, est porté par l'étudiant Karim Bijad, lauréat de la FSJES d'Agadir. Il a généré quatre emplois directs, un ingénieur, deux techniciens, en plus du gérant.

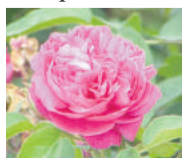
Entreprise de logistique pour livraison et messagerie, financée par réseau entreprendre, porté par l'étudiant Saad El Haroual, lauréat de la faculté Poly-disciplinaire de Taroudant. Site web: <http://www.moncolis.ma/>

Cabinet de kinésithérapie et réadaptation physique: Merzouk Mohamed et Hayat El Atifi, lauréats de la Faculté des sciences,

ont pu réaliser leur rêve grâce au financement de «Réseau entreprendre». Leur projet? Un cabinet de kinésithérapie et de réadaptation physique qui a généré quatre emplois directs.

Entreprise EDINA: Cette société, créée par Ait Hddou Oulhaj, lauréat de la Faculté des sciences, est incubée par l'Université Ibn Zohr et parrainée par l'entrepreneur Radouan Mounir (African of agriculture). C'est une entreprise de production de produits de terroir pour le Moyen-Orient. Nombre d'emplois créés: 5 en plus des emplois indirects.

Entreprise «Rose de damas»: Ce projet, également incubé par l'Université, a permis la création de sept emplois directs. Il consiste en la production des produits à base de la rose de Damas. Il est porté par Hicham Abdelkhalek, étudiant à la Faculté des sciences juridiques, économiques et sociales (FSJES) d'Agadir. □



Fournée 2017 de «Parés pour l'avenir»

- **1er prix:** EFB Tomatos: C'est un projet d'entreprise pour la transformation de la tomate pelée. Il est porté par Nadia Elmoutadil et Fatima Sabri, deux étudiantes de l'Ecole nationale de commerce et de gestion (ENCG) d'Agadir.
- **2e prix:** Restaurant Gastronomie du Sud: Souleymane Thiembo Soumah, un guinéen lauréat de l'OFPPPT est le porteur de ce projet. Tombé amoureux de la gastronomie marocaine, Souleymane a décidé de l'exporter vers son pays d'origine, la Guinée, via l'implantation d'un restaurant gastronomique.
- **3e prix:** My champy: Zineb Echarchakhi est étudiante à la Faculté des sciences juridiques, économiques et sociales (FSJES) d'Agadir. Son projet consiste en la création d'une entreprise pour la culture et la transformation des champignons en utilisant le marc de café.
- **4e prix:** «LQBM SB»: Entreprise pour les matériaux de constructions et d'isolation thermique et phonique et d'isolation biodégradables projet porté par Safa Bouisuiiki, lauréate de l'OFPPPT et étudiante à l'Université Ibn Zohr. □

Universiapolis

L'expérience canadienne fait ses preuves

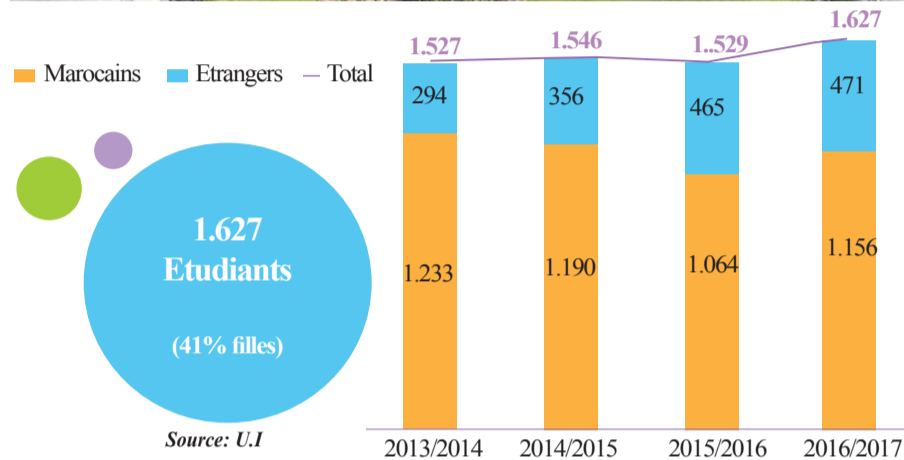
■ Développement de la personnalité, des compétences et de l'esprit entrepreneurial

■ Isiam, Ecole polytechnique, Ecole de tourisme, Sup'HCom... les offres

L'Université internationale d'Agadir, qui a bénéficié récemment d'une reconnaissance de l'Etat, rayonne. En effet, cette structure, qui a été créée il y a 27 ans grâce au financement du gouvernement canadien et avec l'appui du réseau universitaire du Québec, a opté pour des méthodes pédagogiques nord-américaines qui portent leurs fruits. Et permettent une bonne insertion des lauréats dans le marché du travail, aussi bien au niveau national qu'international. «Notre stratégie est orientée vers le développement de la personnalité, des compétences et de l'esprit entrepreneurial et c'est ce qui fait aujourd'hui notre force», explique Aziz Bouslikhane, président d'Universiapolis.

• Isiam

La faculté des sciences de gestion Isiam-Agadir est dotée d'un corps professoral de plus de 70 professeurs dont 30 intervenants internationaux. Elle offre des programmes bachelor et master en sciences de gestion dans les spécialités marketing, gestion commerciale, finance-contrôle de gestion, gestion des ressources humaines, informatique, logistique, management... En plus de programmes master en double diplomation avec les universités partenaires en France et au Canada. Cette faculté propose aussi à ses 900 étudiants,



Universiapolis a opté pour des méthodes pédagogiques nord-américaines qui ont fait leurs preuves. Ils permettent une bonne insertion des lauréats dans le marché du travail, aussi bien au niveau national qu'international. 1.627 étudiants de 18 nationalités différentes évoluent sur le campus de l'Université internationale d'Agadir

différentes formules de mobilité étudiante. Tels des voyages d'études, séjours linguistiques, semestres d'échange et des cursus internationaux en double diplomation. Avec l'Université de Lorraine, l'Université de Strasbourg, l'Université de Moncton au Canada, l'Université du Québec en Outaouais-Canada et l'Université de Wuhan en Chine.

• L'Ecole polytechnique

Cet établissement d'enseignement supérieur privé forme des ingénieurs polyvalents dans les domaines du génie informatique, industriel, électrique, mécanique et agroalimentaire. L'Ecole polytechnique d'Agadir délivre un diplôme reconnu ayant l'équivalence ingénieur d'Etat. L'établis-

sement se donne pour mission de former des ingénieurs préparés aux défis de la mondialisation et parfaitement intégrés dans leurs entreprises et organisations, au Maroc et à l'international. Le projet pédagogique de cette école offre l'opportunité à chacun de construire son parcours via une pédagogie fondée sur la qualité. Au travers de son cycle préparatoire, de ses cycles d'ingénieur et de ses masters, l'Ecole polytechnique d'Agadir encourage les étudiants à prendre des risques dans un environnement complexe, à entreprendre et innover, à créer et décider. Elle permet de même à ses étudiants de suivre un programme de formation au sein d'une institution partenaire internationale et de préparer un double diplôme.

• L'Ecole de tourisme

Fondée en 2006, l'Ecole supérieure de tourisme et technologie hôtelière bénéficie de la longue expérience du groupe dans l'enseignement supérieur privé. La création de cette école vise essentiellement la formation de cadres, capables de relever les défis liés au développement du secteur touristique et hôtelier au Maroc. Au terme du cursus, les étudiants sont appelés à maîtriser le fonctionnement des différents départements d'un établissement hôtelier (hébergement, restauration, cuisine, ressources humaines, commercial, finance...). Les diplômés sont habilités à occuper des postes de gestionnaires dans tous les départements touristiques et hôteliers, ou encore, sont en mesure de développer leur propre projet touristique. Sur le marché du travail, toutes les chances sont de leur côté étant donné que le secteur du tourisme et de l'hôtellerie est constamment à la recherche d'un personnel de qualité et dirigeants spécialisés dans des départements tels que le marketing, la vente, la comptabilité, les ressources humaines et la finance.

• Sup'HCom

Sup'HCom ou école supérieure des sciences humaines et de la communication. Sa mission est de former les étudiants à la maîtrise opérationnelle et stratégique des métiers de la communication et des médias. En effet, elle les prépare à occuper des postes à différents niveaux de responsabilité en entreprise, en agence de communication, en organismes sociaux ou en institutions publiques. Avec diplômes accrédités par l'Etat en bac+3 ou bac+5. Filière de prédilection, communication des organisations et gestion des ressources humaines. □

Fatiha NAKHLI

Agadir/ENCG: Première business school au Maroc

L'Ecole nationale de commerce et de gestion d'Agadir (ENCGA) est très prisée par les bacheliers. Pour la prochaine rentrée universitaire, 430 nouveaux lauréats seront accueillis dans son enceinte. Cette école est classée première business school marocaine par le journal Consortium en 2015. Un classement basé sur les publications et la recherche scientifique des cinq dernières années, de même que sur la visibilité de l'établissement sur Internet. Cet établissement public relevant de l'Université Ibn Zohr d'Agadir, et composante des ENCG du Royaume, a pu en effet se distinguer à l'international. Créée en 1994, l'ENCG-UIZ forme des cadres hau-

tement qualifiés en différentes techniques de commerce international, dont marketing, techniques comptables, financières, outils d'audit, contrôle de gestion et systèmes d'information et de communication. Elle compte aujourd'hui 1.800 étudiants. «Notre établissement propose un cursus attractif dans un environnement favorable à l'apprentissage et au partage du savoir-faire, soutenu par un réseau de partenaires professionnels», explique Abdelaziz Bendou, directeur de l'ENCG Agadir.

Les activités de recherche et de création de savoir de l'ENCG Agadir se font dans le cadre de la formation doctorale en sciences et techniques de gestion accréd-

itée par le ministère depuis 2008. Une cinquantaine de doctorants et d'enseignants-chercheurs mènent leurs travaux au sein d'équipes et laboratoires de recherche accrédités par l'Université Ibn Zohr. L'ENCG Agadir développe une stratégie de rapprochement avec les entreprises et administrations publiques de la région par le développement d'une offre de formation continue diplômante. A la carte et sur mesure en relation avec les besoins actuels d'accompagnement des organisations et des individus.

Pour rappel, l'établissement a récolté de nombreuses distinctions honorifiques. Notamment le Premier prix de L'Econo-

miste pour la recherche, décerné à Majda El Agy en 2014; le 1er Prix du business school trading championship-master F2MR en 2015. En 2016, l'école rafle trois prix à l'Aiesec Indonésie Morning Sunshine: Prix du «Most congenial exchange participant in the project», Prix de «Best contribution in the projet» et Prix de «Best booth in the global village». En 2017, l'établissement a reçu une mention honorable pour «ITechClub ENCG Agadir» au Grand prix de l'action para-universitaire. Durant cette même année, la troupe Kiproko ENCG Agadir remporte le Grand prix du théâtre universitaire Fitua 2017. □

F. N.



Marrakech-Safi se transforme en pôle universitaire

■ **Public et privé s'orientent vers des secteurs de plus en plus pointus**

■ **Pour tirer vers le haut la région et devenir un véritable moteur de croissance territoriale**

■ **Tour d'horizon des offres de formation et des conditions d'admissibilité**

■ **Diplômes reconnus à l'Université privée de Marrakech**



Créée en 2006 et fondée à partir de l'École supérieure d'informatique appliquée à la gestion (Esiag), l'Université privée de Marrakech (UPM) offre 60 formations diversifiées axées sur 9 secteurs: tourisme & hôtellerie, business & gouvernance, ingénierie & innovation, santé, sport, architecture. Elle lance cette année des formations pour des licences en digital, médias et arts & culture. L'établissement a obtenu la reconnaissance du ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche scientifique et de la Formation des cadres et par conséquent l'équivalence de ses diplômes accrédités avec ceux délivrés par l'Etat. L'admission se fait sur étude du dossier par un jury et concours.

■ **L'excellence à l'Université polytechnique Mohammed VI de Benguerir**

Dernière-née de ce pôle universitaire dans la région, l'Université polytechnique Mohammed VI (UM6P) est un établissement privé fondé par le groupe OCP et réalisé dans la ville verte. En termes de formation, cet établissement se veut un hub de recherche, de formation de haut niveau et d'innovation pour le Maroc et l'Afrique. La School of industrial management (EMINES) qui bénéficie d'un partenariat avec la MIT -Massachusetts Institute of Technology aux États-Unis- constitue la première pierre de l'UM6P qui a techniquement démarré ses formations d'ingénieurs en 2013. Le cycle préparatoire intégré est ouvert aux titulaires d'un baccalauréat scientifique, après concours selon leurs mérites et leurs résultats académiques. D'autres écoles au sein de l'université devraient ouvrir bientôt leurs portes notamment pour les filières chimie et architecture en partenariat avec Columbia University pour le développement de la business school. A terme, quelque 12.000 étudiants, encadrés par 1.000 enseignants-chercheurs, sont attendus dans cette université. Les plus méritants, particulièrement les étudiants issus de familles modestes, auront également droit à cette formation grâce à un système de bourse.



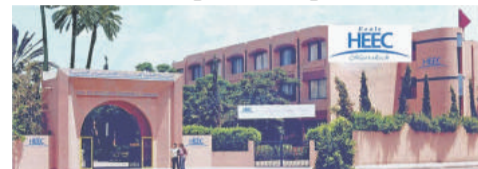
PETIT à petit, Marrakech-Safi se transforme en une véritable région universitaire. Son offre en formation s'agrandit, incluant des filières d'excellence qui permettront à la région à moyen terme de se positionner dans le domaine de l'innovation et devenir un véritable moteur de croissance territoriale. D'abord, l'offre qui émane du secteur public, devenu un des plus importants campus tant sur le plan qualitatif que quantitatif. Grâce au dynamisme de ses facultés, notamment des sciences et techniques -dont les enseignants publient régulièrement dans les revues internationales-, ses centres de recherche, sa cité de l'innovation, Cadi Ayyad de Marrakech se hisse aux premiers rangs des universités marocaines et africaines. L'UCA qui s'aligne sur les standards internationaux a adopté de nouvelles méthodes pédagogiques qui, à terme, devraient offrir des cadres qualifiés scientifiquement et capables de répondre aux besoins des entreprises multinationales délocalisées au Maroc. Et puis, il y a l'offre de ses universités privées comme celle de l'Université polytechnique Mohammed VI de Benguerir pour les métiers d'ingénierie ou encore de l'UPM. Les formations proposées par les écoles de commerce privées étoffent aussi l'offre de la région. Tour d'horizon.

■ **13 établissements pour Cadi Ayyad**



Créée en 1978, l'Université Cadi Ayyad n'a cessé d'évoluer et continue de diversifier son offre de formation. Elle compte aujourd'hui 13 établissements universitaires dont 9 sont situés à Marrakech, 3 à Safi, 1 à Essaouira et 1 centre universitaire à Kelaa des Sraghna. En quantité, l'offre de l'UCA est très large. Elle dispose de plus de 110 filières accréditées dans les établissements à accès ouvert et 52 dans les établissements à accès régulé, couvrant pratiquement tous les champs disciplinaires: sciences et techniques, lettres et sciences humaines et sciences juridiques, économiques et de gestion. Depuis la rentrée 2016, Cadi Ayyad a intégré l'enseignement en anglais, le sport, la culture dans ses pratiques pédagogiques. Elle a aussi démarré une filière d'excellence en «sciences politiques» à la faculté des sciences juridiques et économiques de Marrakech qui s'adresse à des titulaires de baccalauréat (+2 ans d'études). Seul bémol, le sureffectif que connaît l'université. Et pour régler définitivement ce problème, un nouveau campus intégré va être construit à Tamansourt.

■ **L'HEEC parmi les pionnières**



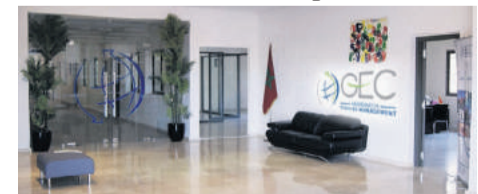
L'École des hautes études économiques et commerciales (HEEC) de Marrakech offre des formations en administration des affaires, marketing, gestion, management du tourisme. Elle opère depuis 1990 dans la ville ocre avec un certain nombre de conventions avec des universités et des écoles de commerce et de management étrangères. Ces conventions permettent des échanges de professeurs, l'envoi des étudiants à l'étranger pour y accomplir une partie de leurs études, la réalisation de programmes conjoints de recherche, l'organisation de colloques et la délocalisation de diplômes. Parmi ses partenaires, les universités de Bourgogne et de Lorraine pour la délocalisation des masters et Sup de co La Rochelle pour les formations en tourisme (bac+3).

■ **Sup de Co Marrakech dans les réseaux internationaux**



C'est une des premières écoles supérieures privées à Marrakech, fondée il y a 30 ans. Membre d'un réseau international des écoles de commerce, elle offre des formations en commerce, en management, en marketing, en finance et en audit... avec des cursus bac+3, des bachelors en marketing digital, en plus des masters spécialisés en sciences de management, ressources humaines, ingénierie commerciale, etc.

■ **Une business school pour la finance**



Ouverte en 2013, la Grande école de commerce est une business school ouverte aux titulaires d'un baccalauréat marocain. L'offre pédagogique se décline en des formations bac+3 et bac+5 en plus de spécialisations dans la finance d'entreprise, l'ingénierie financière, le marketing des services. L'admission se fait sur dossier. Des bourses de mérite sont accordées selon les résultats des étudiants. □

B.B.

Oriental: Une offre de

■ 130 formations à l'UMP d'Oujda

■ Plus de 10.000 étudiants pour la prochaine rentrée universitaire

■ Elle couvre les villes d'Oujda, Nador et El-Hoceïma

UNE fois le bac en poche, les 11.318 nouveaux bacheliers de l'Oriental (56,31% taux de réussite en 1^{re} session) n'ont que l'embarras du choix: poursuivre leurs études supérieures dans l'unique université de la région ou dans des écoles semi-publiques et instituts privés, ou bien évidemment s'envoler vers d'autres latitudes.

Pour ceux qui choisiraient de rester, l'Université Mohammed Premier (UMP) dispose d'un large éventail de formations



Les différents établissements supérieurs de l'Oriental assurent 140 formations masters et études doctorales. Pour cette année universitaire, plus de 6.000 étudiants obtiendront leurs diplômes de fin d'études et seront confrontés à la réalité de l'emploi (Ph. A.K)

de stature internationale. Classée dans le top 5 des meilleures universités marocaines en termes de performances académiques et scientifiques, elle se veut un vivier pour l'émergence d'élites intellectuelles et scientifiques via des pôles d'excellence.

Son campus universitaire s'étale sur trois sites distants incluant les villes d'Oujda, de Nador et d'El Hoceïma. Elle dispose également d'un campus de transfert de technologies et d'expertise dédié aux acteurs socioéconomiques et d'un Centre hospitalier universitaire (CHU) équipé de matériel de pointe. Au cours de la saison universitaire 2016/2017, elle a accueilli 55.362 étudiants. Un chiffre qui sera renforcé par plus de 10.000 nouveaux bacheliers pour l'année universitaire 2017/2018, précise-t-on auprès de la présidence de cette université.

AUCUN ENFANT NE DEVRAIT GRANDIR SEUL...



SOS VILLAGES D'ENFANTS MAROC

Fouad a 5 ans. Comme 60 000 enfants au Maroc, il grandit sans famille. Sans vous que va-t-il devenir ?

Sauvez un enfant. Devenez parrain SOS

Découvrez l'histoire de Fouad sur www.sos-maroc.org

Contact : 05 22 77 72 85 / email à : info@sos-maroc.org

RIB SG : 022.780.00013200050.329.73.74

Association reconnue d'utilité publique, placée sous la Présidence d'Honneur de SAR la Princesse Lalla Hasnaa
Nous remercions L'Economiste qui nous a offert cet espace



Même les instituts privés sont équipés de laboratoires pour assurer des formations en conformité avec le secteur entrepreneurial (Ph. EHEIO)

académiques et gère de nombreux programmes de recherche-développement

Deux types d'inscriptions sont proposées: des établissements à accès ou-

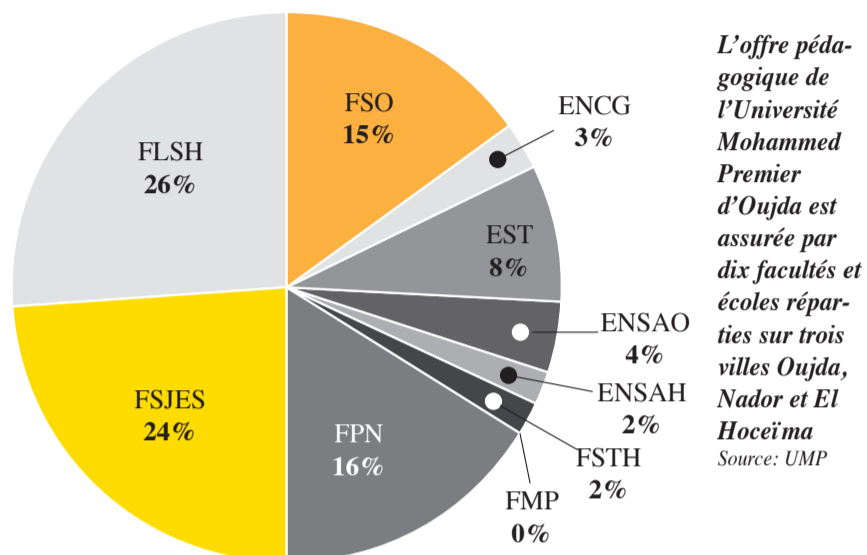
Le privé aussi représenté

AOujda, 4 écoles privées élargissent l'offre de formation post-bac. Il s'agit de HEM Oujda qui est installée dans l'Oriental depuis 2013 pour accompagner le développement que connaît cette région, avec la mise en place d'un campus à Oujda; qui compte actuellement 70 étudiants. Pour y accéder les inscriptions se font à partir d'un concours écrit et oral, suite à l'étude du dossier. On retrouve également HECI Business School dont le concours est ouvert aux bacheliers et donne accès au programme Grande-école de HECI Business School, 1^{er} réseau d'enseignement supérieur privé au Maroc. HBF Oujda, l'Institut des Hautes études bancaires et

financières HBF Oujda est un établissement d'enseignement supérieur privé qui offre des formations type bac+3, Bachelor et Master, adaptées aux besoins des recruteurs dans les filières: assurance, banque/finance et marketing. Et enfin, l'Ecole des hautes études d'ingénierie d'Oujda, EHEI a ouvert à Oujda en 2011. Elle propose une formation d'ingénieurs, étalée sur cinq ans dont: un premier cycle préparatoire de deux ans permettant aux élèves ingénieurs d'acquérir un enseignement scientifique et technique de base (mathématiques, physique, technologie, informatique) et une formation humaine (langues et techniques d'expression et de communication). Un cycle d'ingénieurs

formation pléthorique

Nombre de diplômés par établissement



L'offre pédagogique de l'Université Mohammed Premier d'Oujda est assurée par dix facultés et écoles réparties sur trois villes Oujda, Nador et El Hoceïma
Source: UMP



À travers ses formations initiales, l'Ifmeree cherche à doter les entreprises de techniciens spécialisés, immédiatement opérationnels dans les métiers des énergies renouvelables et de l'efficacité énergétique (Ph. A.K)

vert (Faculté des sciences juridiques, économiques et sociales-Oujda, Faculté des lettres et sciences humaines-Oujda, Faculté des sciences-Oujda et Faculté polydisciplinaire de Nador) et des établissements à accès régulé (Faculté de médecine et de pharmacie-Oujda, École supérieure de technologie-Oujda, École nationale des sciences appliquées d'Oujda, École nationale de commerce et de gestion d'Oujda, École nationale

des sciences appliquées d'El Hoceïma et Faculté des sciences et techniques d'El Hoceïma. Ces formations sont ponctuées par des Deug (Diplôme des études universitaires générales), DUT (Diplôme universitaire de technologie), LEF (Licence d'études fondamentales), LP (Licence professionnelle), LST (Licence en sciences et techniques), MF (Master fondamental), MS (Master spécialisé), DIE (Diplôme d'ingénieur d'Etat),

DENCG (Diplôme des écoles nationales de commerce et de gestion), D (doctorat), DEM (doctorat en médecine) et HU (Habilitation universitaire). Au total 130

masters, 56 laboratoires et 5 centres de recherches sont répartis sur l'ensemble des établissements de l'UMP. □

Ali KHARROUBI

Les structures parallèles en commun

■ Le Campus universitaire de transfert de technologie et d'expertise (CU2TE)

Logé au sein de la Technopole d'Oujda, le CU2TE a pour mission principale d'accompagner les acteurs socioéconomiques dans leurs quêtes de recherche et d'innovation au même titre qu'un haut-lieu incubateur d'entreprises. Le CU2TE est doté de quatre plateformes de recherches dédiées aux thématiques des énergies renouvelables et l'efficacité énergétique; l'eau, les mines, l'environnement et le développement durable; les plantes aromatiques et médicinales, l'agroalimentaire et les biotechnologies; l'entrepreneuriat/incubateur d'entreprises.

■ L'Ifmeree un exemple de partenariat semi-public/privé

Ouvert en novembre 2015, l'Institut de formation aux métiers des énergies renouvelables et d'efficacité énergétique (Ifmeree) d'Oujda fait partie d'un groupe de trois instituts qui ont pour mission de former des techniciens spécialisés. Il est

l'aboutissement d'un partenariat Etat-société anonyme. L'Etat construit cet institut, l'équipe et en délègue la gestion à une société privée. Une société dans laquelle sont actionnaires trois institutionnels (ONEE, Masen et l'Aderee) et deux professionnels (la Fimme et la Feneree). Tous ces intervenants sont actionnaires à mesure de 20%. Ce partenariat public/privé donne de meilleurs résultats.

■ Le campus du savoir

Le campus du savoir est consacré au savoir et au savoir-faire. Il est constitué de trois composantes: un campus technologique universitaire, un Institut de formation aux métiers des énergies renouvelables et de l'efficacité énergétique et un complexe de formation dans les métiers des nouvelles technologies. Le campus technologique universitaire spécialisé constitue un atout pour les secteurs prioritaires liés à la création des richesses. Le complexe de formation dans les métiers des nouvelles technologies de l'information de l'offshoring et électronique de l'OFPPT assure des formations pour les techniciens spécialisés ou

non ainsi qu'une formation qualifiante pour 1.000 stagiaires. Il a pour mission d'accompagner l'implantation de la zone offshore d'Oujda, la formation des ressources humaines à travers des cursus spécialisés et certifiés en TIC, offshoring et l'électronique. Ainsi que le renforcement de l'employabilité et l'insertion socioprofessionnelle des jeunes. Quant à l'Ifmeree, il a pour mission d'assurer au personnel des entreprises de ce secteur des formations avant embauche et à l'embauche, ainsi que des parcours de perfectionnement en cours d'emploi, en vue de répondre aux besoins en compétences des entreprises.

■ L'OFPPT

De la formation à l'emploi il n'y a qu'un pas, c'est le slogan de l'OFPPT pour séduire les bacheliers à opter pour la formation professionnelle. 16 établissements sont dédiés à 23 formations des techniciens spécialisés et couvrent toute la région de l'Oriental: 7 à Oujda, 2 à Nador, 2 à Taourirt et 1 à Ahfir, 1 à Berkane, 1 à Bouarfa, 1 à Jerada et 1 à Zaïo. Leur capacité d'accueil pour 2017/2018

est de 3.960 stagiaires qui seront choisis par présélection.

■ Le Centre des langues

Unique en son genre à l'échelle nationale, ce centre a pour mission principale la promotion de l'enseignement des langues (français, anglais, espagnol, arabe) au profit des étudiants marocains et étrangers afin de faciliter leur intégration dans le système éducatif marocain et de les préparer aux tests linguistiques.

■ Le Centre universitaire de développement de la région de l'Oriental (CUDRO)

Le CUDRO est une structure d'interface qui assure le trait d'union entre l'université et son environnement socioéconomique. Ses principales missions consistent à promouvoir et valoriser les résultats de la recherche scientifique en les mettant à la disposition des acteurs socioéconomiques de la région par la conclusion de partenariats stratégiques université-entreprises. □

Ali KHARROUBI

Quelles alternatives universitaires dans le Nord?

■ Des alternatives réparties entre les différentes zones de la région

■ Facultés ou établissements à accueil limité

■ Une école de commerce et de gestion en préparation à Al Hoceïma

EN plus des filières traditionnelles, la région offre un large choix d'établissements à entrée libre ou sanctionnée par un concours. L'offre s'est largement bonifiée ces dernières années avec l'entrée en service de plusieurs unités telles que la faculté polydisciplinaire de Larache en 2009 ou plus récemment la faculté de médecine ou de pharmacie à Tanger dont la première promotion a démarré l'année dernière. En attendant la réception des futurs locaux de cette faculté dont la construction est en cours sur une superficie de 10 ha mitoyens du centre d'oncologie Lalla Salma et du futur CHU en construction, elle a accueilli sa première promotion pour la rentrée 2016/2017 au campus de l'Ensa de Tanger, au quartier Ziaten.

Historiquement, c'est Tétouan qui est pionnière avec les premières installations de la faculté des sciences, celle des lettres et des sciences humaines étant installée à Martil, non loin de là.

A Al Hoceïma, l'appui du conseil de la région permettra de doper l'offre en matière de formation supérieure pour les jeunes de cette zone, obligés avant de se déplacer à Tétouan, Tanger ou même Fès. Une partie de cet appui devra financer le lancement d'une école nationale de gestion à Al Hoceïma. Cette ENCG, la dernière-née de la région, devrait avoir une capacité d'accueil pour environ 1.200 étudiants avec un budget de 64 millions

Principaux centres de formation dans la région

- Faculté des sciences
- Faculté polydisciplinaire
- Ecole nationale des sciences appliquées

- Faculté des lettres et des sciences humaines-Tétouan
- Ecole normale supérieure -Tétouan
- Faculté polydisciplinaire de Larache

- Faculté des sciences juridiques, économiques et sociales
- Faculté des sciences et techniques
- Ecole supérieure Roi Fahd de traduction
- Ecole nationale des sciences appliquées
- Institut supérieur international du tourisme
- Institut national de l'action sociale
- Ecole nationale de commerce et de gestion
- Faculté de médecine et de pharmacie

Tanger

Martil

Tétouan

Al Hoceïma

- Une ENCG sera lancée à Al Hoceïma

Infographie S. Fakhreddine

Filières professionnalisantes

83.000

Le nombre des étudiants pour l'année 2016-2017 à l'Université Abdelmalek Essaidi

17.000

Le nombre des nouveaux inscrits, **2.800** pour Al Hoceïma uniquement

196

Le nombre des filières

70%

La part des filières professionnalisantes (35% en 2007-2008)

La part des filières professionnalisantes est en croissance dans le cadre de la formation universitaire dans le Nord. Elle a doublé en l'espace de 10 ans
Source: UAE

Infographie S. Fakhreddine

L'Université du New England à Tanger

TANGER accueille aussi, depuis quelques années, le campus de l'Université of New England (UNE). Il s'agit d'un campus délocalisé qui accueille des universitaires américains qui ont choisi de s'installer à Tanger pour poursuivre leurs études. L'Université de New England dispose d'autres campus délocalisés, comme celui de Séville, mais il s'agit de la première fois où le campus est installé de manière indépendante avec des installations propres.

Malheureusement, les études ne sont pas ouvertes pour les bacheliers marocains, pour l'instant. □

OFFREZ À VOS ANNONCES LE MEILLEUR IMPACT

30 000 exemplaires | 150 000 lecteurs

EMPLOI | IMMOBILIER | AUTO-MOTO | CARNET
APPELS D'OFFRES | ANNONCES LEGALES

☎ 05 22 95 36 00

☎ 05 22 36 58 86

L'ECONOMISTE | LA RÉFÉRENCE AU QUOTIDIEN

de DH. La participation du conseil de la région devra atteindre les 19 millions de DH. Au total, la région de Tanger-Tétouan-Al Hoceïma vient au chevet de l'Université Abdelmalek Essaidi avec un généreux chèque de plus de 62 millions de DH. Il devra servir à financer, en outre, le renforcement de la capacité d'accueil totale avec la mise en place de 2.560 places supplémentaires qui seront distribuées entre les différentes facultés, à Tanger, Tétouan et Martil ainsi que dans les établissements dépendant de l'université comme l'Ecole nationale supérieure

de Martil. Le montant alloué à cette opération est de 34 millions de DH. La région devra aussi participer au financement de plusieurs centres entre Tanger et Tétouan. C'est le cas d'un centre de prototypage et de modélisation en 3D ainsi qu'un centre de design et un laboratoire pour 3,8 millions de DH.

Une rallonge supplémentaire de cinq millions de DH sera versée en tant que bourse aux étudiants méritants. Elle concerne plus de 1.200 universitaires pour un montant total de 4.000 DH chacun. □

Ali ABJIU

Fès peaufine son offre éducative

■ La région abrite six grandes universités

■ Al Quaraouiyine reprend du collier

■ 200.000 étudiants formés

● UEMF, un «ADN euro-méditerranéen»

La toute dernière université privée (UP) de la capitale spirituelle d'un niveau international est l'Université euro-méditerranéenne de Fès (UEMF). Elle est opérationnelle depuis septembre 2015 et accueillera quelque 1.200 étudiants pour la prochaine



Ph. YSA

rentrée. L'université propose des cours dans six langues (à savoir l'arabe, le français, l'espagnol, mais aussi l'italien et le portugais), avec l'objectif affirmé de développer les échanges entre le nord et le sud de la mer, et de devenir un centre d'excellence pour former les élites de toute la région. L'UEMF ouvrira de nouvelles filières à savoir: génie civil, langue, traduction et interpréta-

riat. Son INSA Euromed, jeune de 2 ans, continuera ses cursus afin de former quelque 400 ingénieurs, dans les filières de génie mécanique, génie électrique et communication. Il en est de même pour les filières du tourisme enseignées en partenariat avec la Sorbonne et l'architecture avec l'Université de Florence et l'Ensad. □

● UPF, la reconnaissance est en cours

La reconnaissance de l'Université privée de Fès (UPF) est en cours. La Commission nationale de l'enseignement supérieur procèdera aux délibérations après l'Aïd. En attendant, les dirigeants de la première université privée de Fès annoncent le lancement de nouvelles filières pour la rentrée 2017-2018. Il s'agit notamment du «génie des énergies re-

novelables et systèmes énergétiques» qui vise à former des ingénieurs capables de répondre aux enjeux liés à la transition énergétique du Maroc, ou encore des formations de type Master en droit des affaires avec deux options en droit notarial et en juriste d'affaires, ainsi qu'une formation au Lean management. Pour rappel, l'UPM a vu le jour en 2006 sous le nom «Ecole polytechnique de nouvelles technologies-Technologia» et devient l'UPF en 2013. Elle regroupe un institut et deux écoles de sciences de l'ingénieur, droit notarial et des affaires, commerce, tourisme, management et architecture d'intérieur. □



Ph. YSA

Incontestablement, Fès est la «capitale académique du Royaume». Avec six grandes universités publiques et privées, la région Fès-Meknès est dotée de l'offre la plus complète en matière de formation et d'enseignement supérieur. L'Université Al Akhawayn d'Ifrane, l'Université Euromed de Fès, l'Université Moulay Ismail de Meknès, l'Université Al Quaraouiyine, l'Université privée de Fès (UPF) et l'Université Sidi Mohamed Benabdallah de Fès (USMBAF) sont autant d'institutions qui forment annuellement, avec les autres écoles supérieures de la région (HEM, HEC, HECL, Sup'Management...), quelque 200.000 étudiants. Fès-Meknès est telle une pépinière des ressources humaines qui essaime ses lauréats un peu partout au Maroc. Décryptage.



Restructurée, l'université Al Quaraouiyine a renoué avec son histoire millénaire. Fraîchement créée, l'UEMF penche la ville vers l'avenir. Ce n'est pas fortuit si l'on parle désormais de Fès comme capitale académique du Royaume (Ph. YSA)

● L'ENCG, l'Ensaf et l'Iscae pour la rentrée

Le très sérieux journal spécialisé dans le domaine des études supérieures «Times Higher Education» a classé, en mai dernier, l'USMBAF dans le top 28 des meilleures universités de la région Mena. Ce classement est établi selon les indicateurs suivants: l'environnement d'apprentissage, la recherche scientifique, la visibilité des recherches universitaires, les perspectives de développement à l'international et professionnel. Pour rappel, selon le même journal, l'université de Fès a pu s'adjuger la 801e position au niveau mondial pour la première fois en 2016. Elle occupe la 80e position au niveau africain parmi un total de 1.488 institutions universitaires. Avec 216 filières accréditées, dont 107 filières sont professionnalisantes ou techniques (soit 50% du nombre total des filières de l'université), l'USMBAF forme annuellement quelque 100.000 étudiants. La nouveauté pour la rentrée 2017-2018: le campus d'Agdal s'est doté de trois nouvelles infrastructures à savoir: l'ENCG, l'Ensaf, et l'Iscae. Ils se situent tous sur la route d'Imouzzer. De l'autre côté de la ville, sur la route de Sefrou, l'université vient de finaliser la construction d'un centre de formation et de conférences.

● Al Quaraouiyine, une restructuration complète

Complètement restructurée, Al Quaraouiyine accueille désormais des étudiants marocains et étrangers. Le renouveau de la plus ancienne université dans le monde ne se limite pas à la restauration de ses vestiges. Suite à la promulgation, en septembre 2016, d'un Dahir faisant d'elle un établissement d'enseignement supérieur et de recherche scientifique investi de la mission de formation dans la science de la Charia, la pensée islamique et les sciences des religions et de leurs histoires. En plus de l'enseignement traditionnel dans son cycle terminal, Al Quaraouiyine offre également une maîtrise en sciences religieuses et humaines. Dit «Al-Alimya Al'Ulya», ce master lancé au début de l'année a accueilli sur concours des bacheliers se prévalant de la mémorisation intégrale du Coran et qui vont poursuivre durant cinq ans à l'université un régime d'études que l'on promet densifié et rigoureux. L'université a par ailleurs lancé une filière de calligraphie arabe. Certains modules de ce cursus sont enseignés dans les médersas fraîchement restaurées. □

Youness SAAD ALAMI

SANTÉ
BUSINESS
INGÉNIERIE
SCIENCES PO
EXECUTIVE

AVEC VOUS, POUR RÉVÉLER LE MEILLEUR QUI EST EN VOUS.

- 91 % d'employabilité avec le programme d'accompagnement **Mundiatawjih®**
- 38 filières accréditées par l'État
- Le plus grand nombre de double diplomation au Maroc
- Un excellent taux d'encadrement avec **1 professeur pour 18 étudiants**
- Mobilité internationale via **21 parcours multi-pays**
- Une vie étudiante **riche** intégrant **sport, culture et engagement citoyen**
- Un campus sécurisé aux **standards internationaux**
- **Solutions de financement** et bourses d'études
- **Transport gratuit** couvrant, à travers 12 circuits, l'ensemble des artères de Casablanca

CONCOURS
18 JUILLET 2017